A.Z. B 1820 Montreux 1
Postcode 1

JOURNAL FRANZ WEBER

octobre/novembre/décembre 2006 No 78 Fr. 5.–

Les rayons dangereux des petits écrans

Le Journal Franz Weber fêtera ses *20 ans*
Abonnez-vous au *nouveau* JFW !

Soutenez cette oeuvre commune unique en son genre!

Devenez vous aussi actionnaire du Giessbach!
Actions à CHF 100.--

Renseignement et commande: Parkhotel Giessbach AG, case postale, 1820 Montreux
Tél. +41 (0)21 964 24 24 - Fax +41 (0)21 964 5 736, email: ffw@ffw.ch

Brouillards

Un conte du Paris des années cinquante

de Franz Weber

La nuit tombait, une hâtive nuit de novembre. Les lanternes souillaient mon vieux tapis de reflets lépreux. Je restai longtemps allongé. Le bruit humide qui montait de la rue me déprimait comme un refrain abusif. Parfois dominaient des voix de marchands, des voix fortes dont l'indiscrétion gueularde m'exaspérait. J'enfouis la tête dans l'oreiller : j'entendais marcher ma fièvre. Je m'accoudais : fouetté par le vent, la pluie cinglait rageusement la vitre.. L'absence d'une main posée maternellement sur mon front me fit physiquement mal. Je me sentais seul. J'essayai de ne plus penser, mais ma chambre étroite, sans feu, subitement me devint in tolérable. Je sautai du lit, pris mon imperméable et descendis. En une plainte appuyée, le vent me hurlait au visage une bourrasque trempée de feuilles. Je pressais le pas sans savoir où aller. Ah, que Paris peut être indifférent ! Je passais devant la Gare de l'Est. Quelques voyageurs, une valise ou une serviette bourrée à la main, traversaient la place en courant, et les taxis, avec l'insouciance qui leur est propre, faisaient gicler la boue sur les trottoirs. Je longeais une rue obscure. Une main de femme saisit ma manche :

- Viens, chéri, il faut chaud chez moi.

Je dégageai mon bras et obliquai vers l'autre trottoir. La femme me suivit.

- Je te fais un prix, dit-elle. Tu me plais.

Je haussai les épaules :

- Ne perds pas ton temps, je n'ai pas le rond.
C'était une rousse menue qui paraissait, dans la nuit tourmentée, étrangement jeune et presque pure. Je m'éloignai rapidement et débouchai sur le Quai de Valmy. Le pluie tournait en bruine, des vagues de brouillard fondaient dans le Canal. Transi, épuisé, je n'en pouvait plus d'errer au hasard, je m'engouffrai dans un bistrot. Un plafonnier dépoli répandait une lumière pauvre. Mais au milieu de la salle un poêle ventru, chauffé à blanc, m'invitait à m'asseoir. Je commandai un grog. Au fond du local, derrière une portière de peluche élimée, se heurtaient les boules d'un billard. Sur la banquette du coin, une jeune fille très blondes cajolait un Noir qui se prêtait, docile, à ses effusions. Le garçon qui me servait me dit quelque chose comme :

- Y a qu'à se noircir le bobine et toutes ces donzelles…

Son visage au nez trop long luisait stupidement. Un silence aigre-doux régnait dans l'établissement, qu'entrecoupaient parfois les rires gras ou les jurons obscènes des joueurs de billard. Je me mis à boire lentement mon grog quand la porte s'ouvrit hésitante, sembla se refermer, se rouvrit encore. Un homme de haute taille, nu-tête, vêtu d'un élégant trench-coat clair, s'y encadra. Il allait s'asseoir sur la banquette du coin où la jeune fille mordillait maintenant la nuque et les oreilles du Noir, mais, distant, il se ravisa. Ses yeux se posèrent sur le poêle. Il s'approcha de ma table et dit avec un fort accent anglais : « Vous permettez ? » et s'assit.

Il commanda un sandwich qu'il se mit à dévorer.
- A boire ? questionna le garçon.
- Un potage, s'il vous plaît.
Le garçon haussa les épaules et, peu après glissa, faute de potage, un viandox sur la table. Le grog et le poêle m'avaient réchauffé et comme l'appétit de l'Anglais était communicatif, je commandai moi aussi un sandwich et un viandox. De nouveau la porte s'ouvrit. Un homme jeune, enveloppé d'un ciré noir, le front dégarni, le mine triste, apparut. Il s'accouda au comptoir et demanda un Pernod. Un instant il demeura hébété, puis avisant le jukebox, il consulta les titres des chansons, introduisit une pièce, appuya sur un bouton. La voix rauque et envoûtante d'Edith Piaf criait : « Allez, venez, Milord, vous asseoir à ma table, il faut si froid dehors… »

Aux premiers accents de la chanson, l'Anglais pâlit. Un frisson le secoua ; il en lâcha le bol qu'il portait à ses lèvres. Le bouillon m'éclaboussa. L'homme se ressaisit, se confondit en excuses et pria le garçon d'essuyer la table. Alors il s'accouda et plongea son visage dans es mains. Edith Piaf chantait : « Mais vous pleurez, Milord ! » Le disque tournait, tournait. Enfin le déclic. Mais déjà une nouvelle pièce glissait dans la fente et la voix d'Edith Piaf reprenait de plus belle : « Allez, venez Milord ! »
Excédé, l'Anglais se retourna et cria :
- Assez ! Assez !

L'homme à la mine triste se rebiffa :

- Eh, vos là-bas, si cela ne vous plaît pas, la porte !

Derrière son comptoir, le garçon approuvait d'un air narquois. L'Anglais se tut, mais leva sur moi un regard traqué. Je l'observai de plus près : Son visage mal rasé, légèrement mâchuré vers le temps grisonnantes, portait les marques d'une grande fatigue. Le col de sa chemise de soie n'était pas net non plus. Tant de négligence qui ne cadrait pas avec la distinction naturelle de l'homme me surprirent. J'aurais juré qu'il avait passé dehors la nuit précédente. Je sentais que pour une raison

Mais doit-on tellement miser, de manière générale, sur l'exportation de volaille? En Europe, n'y a-t-il pas beaucoup trop de volaille dans des élevages industriels?

Bombes à retardement

Même dans des contrées où la grippe aviaire ne s'est jamais manifestée, la volaille est confinée dans les hangars, où, dans des conditions de stress et de promiscuité intenses, elle perd toutes ses défenses naturelles. Toute personne ayant une formation médicale sait pertinemment que le virus de la grippe aviaire n'est dangereux que s'il s'attaque à un oiseau dont le système immunitaire est affaibli. A côté des oiseaux des mers de l'Est, décavés par des conditions hivernales rudes, ce sont les poules, les canards et les dindes vivant dans les batteries d'élevages qui sont particulièrement visées. Par milliers, ils sont confinés dans des hangars souvent sombres, serrés et sans aucune possibilité de se mouvoir, sont soumis à un stress continu et végètent dans de grandes souffrances. Lorsqu'un virus est introduit, ils sont tous infectés en un temps record, car leur système immunitaire est absolument insuffisant. Ils offrent ainsi au virus, qui chemine d'une victime à l'autre, un terrain d'exploration pour une multitude de mutations insoupçonnées! Ces élevages en batterie sont, par conséquent, de véritables bombes à retardement pour l'épidémie. A l'opposé des animaux robustes évoluant en plein air et en petits groupes, qui sont peu sujets aux infections.

Au vu des ces contradictions évidentes, je ne peux que constater qu'il s'agit là uniquement des intérêts économiques de l'industrie de la volaille. Le but de tout ce déploiement d'actions est apparemment de détourner l'attention du fait que seules les transactions commerciales avec de la volaille issue des batteries d'élevage doivent être protégées!

Exiger le soutien de l'élevage biologique

Ce danger ne peut être contrecarré, à mon avis, que par un revirement conséquent de la politique agricole, tel qu'il a été concrétisé partiellement par Madame Künast qui aurait aimé pouvoir continuer son action. Mais la tendance gouvernementale, pas seulement en Allemagne, est de miser tout sur l'élevage en batterie et de réduire de façon irresponsable le soutien aux paysans «bio». Ainsi, la réceptivité aux épizooties de toutes sortes dans ces usines à animaux croît et devient la cause de tous ces malheurs.

En notre qualité de consommateurs, nous pouvons mettre fin à cette impuissance. Chacun d'entre nous devrait élever la voix pour demander aux responsables politiques de soutenir l'élevage biologique, en adéquation avec les animaux, et de mettre fin à la torture des animaux dans les batteries d'élevage. Par notre comportement d'achat aussi, nous pouvons enfreindre cette production perverse : en n'achetant plus de volaille bon marché ou des œufs à bas prix, mais en privilégiant les produits issus de production biologique. Nous montrons ainsi aux pouvoirs publics que nous prenons nos responsabilités.

A l'heure actuelle, l'évolution va malheureusement dans le sens des intérêts de l'industrie agro-alimentaire: de plus en plus de producteurs qui élevaient leur volaille en plein air, au vu des problèmes qui surgissent avec l'obligation de confinement des gallinacés, perdent confiance et abandonnent.

Dr. Karin Ulich,
D-8138 Sigmarszell

Les volailles en liberté sont résistantes aux maladies

mes parasitaires adaptées, qui prolifèrent ensuite sans frein. À oublier les règles essentielles du fonctionnement des systèmes naturels, organisés en réseau d'organismes variés en interaction, on ne peut que générer des problèmes, combattus à l'aide de solutions qui génèrent des problèmes, combattus à l'aide de… et ainsi de suite à l'infini.

L'essentiel de la lutte, aux USA, reste néanmoins l'usage d'insecticides, enfouis dans le sol au moment des semis, pour tuer les larves, ou pulvérisés par moyens aériens pour tuer les adultes. Quant à la « solution » OGM, elle mérite un petit chapitre particulier :

Maïs génétiquement modifié tuant Diabrotica virgifera

Le principe général des OGM (Organismes Génétiquement Modifiés) est d'introduire dans le génome d'un organisme une série de séquences génétiques («gènes») qui permettent ensuite à cet organisme et à sa descendance d'exprimer le ou les caractères souhaités par le manipulateur.

Bien entendu, ce faisant, comme on agit sur un milieu complexe et très mal connu, on peut obtenir des effets non souhaités, mais, comme le dirait notre confrère Kipling, ceci est une autre histoire…
Pour ce qui concerne les plantes génétiquement modifiées (PGM ou PSGM) utilisées en agriculture, il s'agit pour l'immense majorité des cas de deux types de modifications :

- expression d'une tolérance à un herbicide total (en pratique : glyphosate ou glufosinate) ce qui permet d'arroser le champ cultivé avec de l'herbicide, qui ne laisse vivant que la plante cultivée ;
- expression, dans les cellules de la plante, d'un insecticide visant à tuer l'insecte qui viendrait manger cette plante.

Bien entendu, on peut combiner les deux types dans une même plante et on ne s'en prive pas, ce qui, au passage, permet au consommateur d'avaler et de l'herbicide et ses dérivés métaboliques dont la plante est gorgée, et l'insecticide contenu dans cette même plante.

Pour ce qui concerne le maïs GM insecticide contre la Chrysomèle, il s'est tout d'abord agi du MON 8632 de la firme américaine Monsanto, suivi d'autres, depuis, qui produit dans ses cellules une toxine Bt, dite CRY3Bb1, la séquence génétique introduite dans le maïs pour cette toxine venant d'une bactérie. La toxine produite par le MON 863 étant active sur Diabrotica virgifera, l'insecte meurt lorsqu'il s'attaque à la plante ainsi modifiée (jusqu'à ce que des résistants apparaissent et ainsi de suite).

Ce maïs a été homologué par la Commission Européenne, après un vote pourtant majoritairement négatif des ministres de l'environnement européens, mais cette homologation a fait l'objet d'une certaine agitation, car les autorités françaises et européennes ont tout fait pour masquer des résultats très défavorables (nombreuses anomalies biologiques) obtenus en nourrissant des rats avec cet OGM.

Interrogations

Mais pourquoi donc vouloir, en Europe Unie, faire homologuer un maïs résistant à un parasite strictement américain ? Citons le Collectif 1000 Printemps sans OGM qui écrivait, sous le titre «Parasite parachuté, OGM justifié »3 : «Exceptionnelle médiatisation, à la mi-juillet 2002, de l'homologation d'un maïs «anti-Chrysomèle». Jusque-là, l'homologation d'un OGM n'avait jamais été porté à la connaissance du grand public… Publicité d'autant plus étonnante que la Chrysomèle (parasite du maïs) était alors inconnue en France. Incroyable ! Quelques semaines plus tard, le 19 août 2002, des Chrysomèles adultes sont repérées pour la première fois en France, autour des aéroports de Roissy et d'Orly. De nombreux médias soupçonnent qu'elles soient arrivées par avion (le remède avant la maladie ?)».
En fait, à cette date, il s'agissait d'une homologation pour la commercialisation en Union Européenne du maïs MON 863, par Monsanto. Mais, comme le souligne Gilles-Éric Séralini, expert pour l'État Français et l'Union Européenne : «Monsanto a commencé à faire ses essais en France en 1999, alors qu'il n'y avait pas de Diabrotica. C'est surprenant, car, d'habitude, on teste des remèdes contre un prédateur déjà existant4». Effectivement, on ne fait pas d'essais en plein champ pour une plante qu'on n'a pas l'intention de cultiver dans le pays où on fait l'essai !

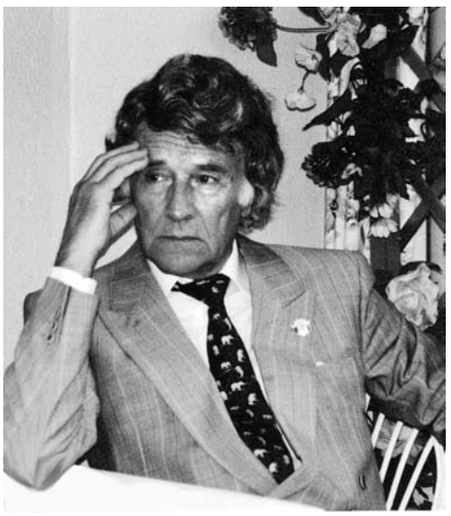
Ces remarques et interrogations, reprises par d'autres, se trouvaient confortées par le fait que Diabrotica virgifera avait bel et bien débarqué en Serbie en 1992, pour atteindre l'Italie en 1998, la Suisse en 2000, la France en 2002 (soit trois ans après les essais en pleins champs !), puis la Grande Bretagne, la Belgique et les Pays-Bas.

En dehors du foyer initial, qui s'est largement étendu, il s'agit plutôt, ailleurs, d'infestations assez ponctuelles. Néanmoins, on estimait, jusqu'il y a peu, qu'à partir d'une introduction à proximité de l'aéroport de Belgrade, le parasite s'était étendu, même si certains esprits pernicieux faisaient remarquer que les foyers apparaissaient systématiquement près des aéroports, alors qu'une extension par la route ou le rail est bien plus probable.

Un phénomène très inquiétant

Mais, voilà que le 11 novembre 2005, la célèbre revue scientifique Science publie une étude intitulée «Introductions transatlantiques multiples de Chrysomèles du maïs »5. Comme l'indique le titre, Diabrotica virgifera ne s'est pas étendue en Europe à partir du foyer serbe initial, mais a fait l'objet de plusieurs intro-

Chère lectrice, cher lecteur



Il faudra bien un jour que Noël arrive pour nous tous, hommes, animaux et plantes! *a depuis toujours été ma conviction profonde et à tel point ma devise, que je l'ai tout naturellement inscrite sur la couverture de l'édition allemande de ma biographie.*

Il faudra bien, en effet, que Noël arrive pour nous tous en tant que paradis retrouvé où guerres, famine, torture d'animaux et sacrilèges de la nature sont des notions inconnues. Noël en tant qu'expression de la paix, de la réconciliation, de l'amour et du respect de la vie. Un désir qui germe dans nos cœurs et, face à la décadence universelle dans tous les domaines, nous préserve de la désespérance. Une nostalgie qui brûle en nous telle une flamme secrète et qui veut s'étendre en lumière indicatrice. Noël dans nos cœurs, Noël dans les relations réciproques entre humains.

Et Noël aussi pour les plus pauvres et les plus méprisés de nos frères dits «inférieurs»: les animaux de boucherie…

«Tout acte en désaccord avec la loi universelle qui détermine l'esprit et la matière», *ai-je écrit il y cinq ans dans le Journal no 60,* «entraîne forcément une réaction négative, physique et spirituelle. Notre terre est le miroir de nos actes et de nos pensées. Guerre et paix, bonheur et misère ne sont pas le fait du destin. Ils sont l'indicateur sur la balance de la loi universelle et perpétuelle dont l'équilibre seul peut reconduire au paradis, peut nous montrer le chemin de la Terre promise et de la réconciliation où la nature, les animaux et les humains s'épanouissent dans l'harmonie et dans l'amour. Le chemin du Paradis nous est ouvert. C'est le chemin que la Loi nous désigne. C'est le chemin de la raison. Le chemin, le seul qui conduise au bonheur sur cette terre.»

Nous devons trouver, et nous trouverons *ce chemin salutaire. Car Noël doit arriver et* arrivera *pour nous tous, hommes, animaux et plantes!*

Franz Weber

Dans ce numéro

Haro sur les transports de l'horreur	3
Le danger des «petits écrans»	6
Accident ou bioterrorisme?	11
Grippe aviaire: panique aveugle	14
Le pouvoir de l'exemple	16
Assistance mutuelle entre animaux	23
Brouillards – un contre Franz Weber	25
Les lecteurs ont la parole	31
Les recettes de Noël du Grand V	34
nouveau miracle à Giessbach	38

Impressum

Editeur: Franz Weber pour la Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra
Rédacteur en chef: Franz Weber
Rédaction: Judith Weber, Walter Fürsprech, Vera Weber
Mise en page: VeraWeber
Impression: Ringier Print, Adligenswil
Rédaction, Administration: Journal Franz Weber,
case postale, CH-1820 Montreux (Suisse),
tél 021 964 24 24 ou 964 37 37. Fax: 021 964 57 36.
E-mail: ffw@ffw.ch – Site internet: http://www.ffw.ch
Abonnements: Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux,
Tél. 021 964 24 24 ou 964 37 37

Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement. Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP: Si vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux.

© Mix
Groupes de produits provenant de forêts bien gérées, d'autres sources contrôlées et de bois ou de fibres recyclés
www.fsc.org Zert.-Nr. SGS-COC-2702
© 1996 Forest Stewardship Council
FSC

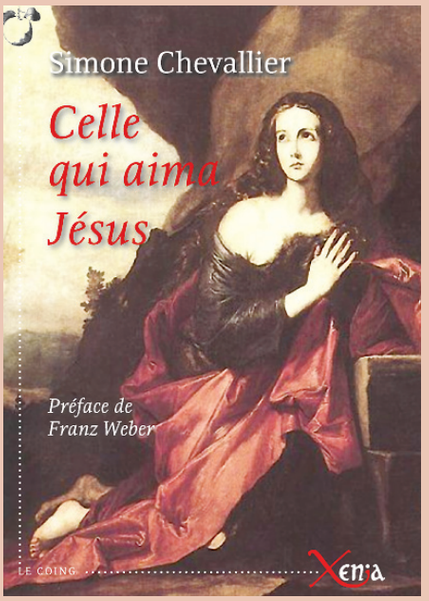
Un livre merveilleux sur Marie-Madeleine

Celle qui aima Jésus

de Simone Chevallier

(Editions Xenia, CH-1800 Vevey)

avec une préface de Franz Weber



Egérie de Grecs et de Romains raffinés issue d'un milieu israélite puritain, Marie de Magdala est suspendue entre deux mondes. Elle pèche non par bassesse, mais par élévation. Son cœur inassouvi ne trouvera son apaisement que dans la rencontre avec le Christ. Et la mènera au pied de la Croix…

Ce roman devenu introuvable fut un succès des années cinquante. Il nous envoûte par sa poésie de la nature et son intelligence profonde de la psychologie mystique féminin . Il nous bouleverse surtout par la présence radieuse de la Dame du Renouveau, élevée au-dessus des siècles dans ce livre visité par la grâce.

Voici donc, sous la plume d'une romancière de notre temps, une Magdeleine déchirante de sensibilité et de délicatesse, dont chaque mouvement de l'âme nous fait monter les larmes aux yeux.

Extrait de la préface de Franz Weber

Simone Chevallier fut une figure marquante et originale de la vie littéraire française de l'immédiat après-guerre. La présente réédition de Celle qui aima Jésus *a pour but de rendre justice autant à la figure évangélique de Marie Magdeleine qu'à la romancière qui a su s'insérer de la manière la plus profonde et la plus pure dans son personnage de femme et de disciple du Christ. Pour des raisons obscures, un voile d'oubli est tombé sur ce poète à la fibre baudelairienne et cet écrivain puissant et visionnaire. Le roman que vous avez entre les mains en dit suffisamment sur son talent littéraire… (…)*

(…) Simone Chevallier fut incomprise en son temps, engoncé dans les rites, les usages pétrifiés et les certitudes religieuses ou politiques. Elle a écrit pour la postérité, pour un temps de doute et de recherche individuelle. Son temps est le nôtre. Intégrant organiquement la tradition, elle avait développé une spiritualité à l'écoute de tous. Une spiritualité simple, naturelle, pas intellectuelle. Elle traduit d'une manière intelligible à tous le message d'amour du christianisme. Son livre Celle qui aima Jésus *est de la voyance. L'expression de l'amour véritable, de l'amour en soi.*

F. W.

En vente dans les librairies au prix de Fr. 33.— (Peut être commandé à la *Fondation Franz Weber* au même prix, port et emballage en sus.)

Triste hiver pour nos «poules en liberté»

« ….En cas d'apparition de la grippe aviaire (ou peste aviaire), le cheptel tout entier doit être préventivement détruit. Les animaux morts sont incinérés dans des installations adéquates, afin d'exclure une propagation de la maladie à d'autres cheptels. En cas d'épidémie il est en règle générale nécessaire de tuer plusieurs milliers, voire plusieurs millions d'oiseaux, afin d'empêcher la contamination de populations de volailles plus grandes encore.

Le confinement fait partie de la loi sur la prévention des épizooties. En isolant la volaille de rente dans des installations fermées, on essaie d'empêcher la transmission du virus à des cheptels plus importants. … »

Ce sont là des directives officielles pour l'hypothétique cas d'une apparition de la grippe aviaire, où que ce soit en Europe. Et pour que nous n'oubliions pas le danger qui plane, on nous annonce périodiquement le décès, quelque part en Indonisie ou en Chine, d'un individu victime du virus H5N1. On brandit la menace d'une pandémie sur notre continent en faisant allusion à d'énormes quantités de Tamiflu apparemment déjà stockées en prévision d'une telle éventualité.

En Suisse, le Conseil fédéral a décidé le confinement jusqu'au 30 avril 2007 de toutes les volailles dans un rayon de 1 km tout autour des lacs et des cours d'eau. Cette interdiction de laisser leurs animaux courir en liberté frappe de nombreuses exploitations agricoles bio et de petits élevages aux cheptels en pleine santé, les pénalise durement et sans raison valable.

Le docteur Karin Ulich (Allemagne), nous donne son point de vue de vétérinaire.

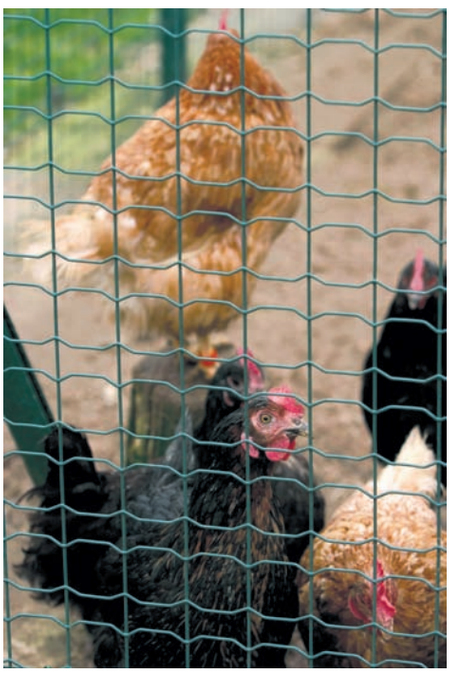
Grippe aviaire: panique aveugle

Un commentaire de la vétérinaire allemande Dr. Karin Ulich

Pas de mesure dans le maniement de la grippe aviaire

De tous temps, les hommes et les animaux ont vécu avec des infections, avec la grippe aviaire, la «peste aviaire» également, sans pour autant s'en faire outre mesure ou de se mobiliser contre ces maladies. Pourquoi alors cette ambiance d'apocalypse face au virus H5N-1? Dans le monde entier, en l'espace d'un peu plus de deux ans, environ 80 personnes en sont mortes – sur 6,5 milliards d'habitants de notre planète! Il s'agissait de personnes vivant dans la plus grande pauvreté, sous un climat tropical, en grande promiscuité avec la volaille. Arithmétiquement parlant, quel serait le risque encouru, en Europe, qu'un humain s'infecte au cours des siècles prochains??

De toute façon, une infection d'humain à humain n'existe pas, ceci relève de la pure théorie. Mais pour quelle raison personne ne s'insurge contre le fait qu'en Allemagne seulement, des centaines de personnes meurent à cause d'une alimentation erronée, par exemple d'une consommation excessive de viande? Et que plus de 1000 personnes en Allemagne meurent chaque année pour cause d'intoxications alimentaires, de salmonelles, etc.
Pourquoi alors cette thématique est-elle tellement montée en épingle ? Tétanisés et démunis, nous assistons, sans manifester la moindre résistance, à la mise à mort de milliers d'animaux parfaitement sains, dans un contexte d'éthique irresponsable. Ceci veut dire concrètement que les animaux sont tués à l'aide de courant électrique, ou asphyxiés avec du dioxyde de carbone dans des machines dites «d'endormissement» - ce qui immanquablement provoque une angoisse mortelle et une souffrance aiguë pendant environ une minute. Il serait possible de vacciner ces animaux, mais ceci serait préjudiciable



Volailles confinées

à l'exportation, car les anticorps produits par l'animal ressembleraient à ceux provoqués par la grippe aviaire.

ductions distinctes à partir d'Amérique du Nord !

S'il est vrai que, globalement, des espèces invasives s'implantent un peu partout dans le monde, les insectes sont, en général, véhiculés par des plantes importées, la plupart du temps par des plantes ornementales6. L'augmentation du nombre et de la rapidité des échanges entre les différentes parties du monde entraînent une augmentation des introductions de nouvelles espèces invasives et ce phénomène est très inquiétant. D'un autre côté, et suite notamment à l'introduction catastrophique en Europe du Phylloxera de la vigne en 1860 et du Doryphore en 1922, des mesures importantes de désinsectisation, quarantaine et surveillance ont été mis en place, ne cessant de s'améliorer. Dans ce contexte, on peut penser qu'après tout, ce qui nous arrive avec Diabrotica virgifera n'a rien que de très banal. Pourtant, si les tout petits pucerons et cochenilles semblent plus facilement réussir leur débarquement (ils représentent 64% des espèces exogènes6), c'est plus difficile pour notre Chrysomèle, qui mesure tout de même plus d'un demi-centimètre et ne passe pas si facilement inaperçue.

Il faut, pour que l'introduction se fasse avec succès, soit importer de la terre avec des œufs et les remettre ensuite dans des conditions favorables, soit, plutôt, introduire des femelles fécondées, à la bonne période, pas trop loin d'un champ de maïs et que ces bestioles échappent aux insecticides, aux conditions de soute, aux quarantaines et aux contrôles. Bref, ce n'est tout de même pas si simple.

Accident ou bioterrorisme ?

Mais le mieux est de comparer avec ce qui est à peu près comparable et dont on dispose, à savoir : le nombre de coléoptères venant d'Amérique du Nord (il y en a là-bas plusieurs milliers d'espèces) qui ont pu s'établir en France métropolitaine (nous n'avons pas les données pour l'Europe entière). En se référant à une liste d'insectes ravageurs phytophages introduits de 1950 à 19997, on retrouve UN coléoptère, Reesa vespulae, introduit avec des graines. Une autre revue, précédemment citée, répertoriant les introductions en France d'insectes ravageurs (tous genres et origines confondus) entre 2000 et 20056 ne signale qu'UN SEUL cas : notre Chrysomèle du maïs.

Voilà qui nous donne une idée de l'ordre de grandeur de ce qu'il se passe, sachant que de 1992 à 2004, au moins TROIS, probablement quatre implantations de Diabrotica virgifera ont eu lieu avec succès en Europe, voire plus, car tous les échantillons n'ont pas encore été analysés. En plus, le maïs n'est pas vraiment importé par avion.

Les auteurs des articles de la revue Science en question concluent du reste, avec toute la prudence qui convient : «notre étude soulève aussi des questions concernant les changements (tels l'adaptation des insectes ou les modifications des mesures de contrôle ou des pratiques de transport) qui ont permis une brutale et récente explosion des introductions transatlantiques des Chrysomèles du maïs »8.

Alors, introduction accidentelle, très improbable, mais non totalement impossible, ou «bioterrorisme», selon les termes d'Antonio Fichetti ? À qui profite le crime ? Certes, on a bien vu la réponse, donnée aussi sur le site pro-OGM d'Internutrition, qui écrit, après avoir relaté l'introduction en Suisse de la Chrysomèle : «Des plants de maïs génétiquement modifiés pourraient être une 'pièce de puzzle' dans une stratégie de défense globale. Elles ont la capacité de produire la protéine Bt dans leurs racines et de se protéger elles-mêmes contre le parasite ». En précisant que ces plantes OGM ne sont pas encore9 autorisées en Suisse ! Tsss… Quel dommage !

Mais attention : suspicion n'est pas preuve ! Le but de cet article n'est pas d'accuser mais de dresser une problématique et de bien montrer que quelque chose d'anormal se passe avec cette invasion de parasites d'outre-Atlantique. Les enjeux sont tels, quelles que soient les modalités de ces introductions, qu'il est impératif que tout soit mis en oeuvre pour les éclaircir.

Dr. Frédéric Jacquemart
président du GIET10

1) Zagotti, P. et Derridj, S. «La Chrysomèle du maïs en France » (2002) INSECTES n° 127 :4 :5-7
2) http://agbios.com/dbase.php?action=ShowProd&data=MON863&frmat=LONG
3) http://www.monde-solidaire.org/spip/article.php3?idarticle=716
4) Antonio Fischetti (2005) «Clandestin ou agroterroriste à la solde de Monsanto » Charlie-Hebdo n°705 – 21 décembre 2005
5) Miller, N. et al. (2005) «Multiple transatlantic introductions of the Western Corn Rootworm » Science 310 :992
6) Roy, A.S. (2005) «7 e conférence sur les ravageurs en agriculture » 26 et 27 octobre Montpellier.
7) Martinez,M. et Malausa,J.C. (1999) «5e conférence internationale sur les ravageurs en agriculture » 7-8-9 décembre Montpellier
8) «Our study also raises questions concerning the changing circumstances (such as adaptation by the insect or changes in control measures or transportation practices) that have permitted a sudden and recent burst of transatlantic introductions of WCR.»
9) C'est nous qui soulignons.
10) Groupe International d'Études Transdisciplinaires. Le Ribot 30960 St Florent sur Auzonnet – France

Kurhaus Giessbach – de la vision à la réalité

Quand il s'est agi, en janvier de cette année, du financement de la restauration du „Kurhaus" (l'ancienne maison de cure) et qu'un crédit bancaire apparaissait comme la seule possibilité, Franz Weber, une fois de plus, a choisi de faire autrement. «Nous ne prendrons pas d'hypothèque», a-t-il décidé, «nous allons restaurer le Kurhaus tous ensemble, nous et tous les amis de Giessbach!» Et ce fut le succès. Le 31 octobre 2006, le capital nécessaire était réuni. Les travaux pouvaient commencer.

Début des travaux: On commence à enlever le toit. Quelle chance: il fait beau!

Le visage historique du Kurhaus réapparaît sous les échafaudages

Des seaux plein le galetas

Ce qui, il y a six mois, était encore un rêve, une vision, est aujourd'hui réalité. Il est vrai qu'un octobre et un novembre dorés y ont largement contribué : La forme extérieure du bâtiment délabré, rongé par le temps et banalisé par une transformation peu réussie dans les années 40 de l'après-guerre, émerge, encore entourée d'échafaudages, avec son visage historique aux trois pignons et aux six lucarnes en «chien assis».

«Avec un peu de chance, tous les travaux qui dépendent de la météo seront terminés avant le début de l'hiver», affirme le directeur de l'hôtel, Matthias Kögl, qui surveille le chantier d'un œil vigilant jour et nuit. Il avoue que dès le début des travaux, il s'est senti délivré d'un immense poids sur le cœur. En effet, le Kurhaus lui a causé des soucis sans fin toutes ces dernières années. «L'état du toit s'est détérioré à vue d'œil. Nous étions tout le temps en train de boucher des trous et de mettre des seaux sous de nouvelles gouttières. Les vitres étaient trop minces et tombaient des cadres chaque fois qu'il fallait les nettoyer. L'eau de pluie qui rentrait partout, a littéralement dissout les façades. Les volets pendaient…Ces dégâts sont devenu alarmants ces dernières années.»

La première impression

Aujourd'hui comme hier, c'est le Kurhaus qui, en premier, salue le visiteur arrivant à Giessbach par le chemin de la montagne. C'est le Kurhaus qui lui donne la première impression marquante. Or, la rénovation va lui rendre l'aspect joyeusement accueillant du temps jadis, lorsqu'il était le tout premier hôtel à Giessbach.

draconiennes qu'en revanche nous pouvons obtenir par notre obstination, fût-ce à l'arraché ! Eh! bien, mais ce n'est déjà pas si mal ! Certes, la peur du gendarme n'est pas une conversion, mais c'est mieux que rien (La seule alternative serait de faire soigner les tortionnaires d'animaux, comme les malades qu'ils sont. Mais ceci relève de l'utopie !)

La nostalgie du paradis perdu

Heureusement, si les vrais sadiques sont les plus répugnants des nuisibles, ils ne sont pas en majorité dans la grande foule humaine.

L'immense majorité de ceux que je considère comme dénaturés (au sens propre) est composée d'ignorants, d'indifférents et de stupides ainsi que de beaucoup de gens dont une éducation anthropocentrique déplorable à écrasé la sensibilité. C'est dire qu'ils ne sont pas forcément mauvais, mais plutôt des sortes d'handicapés émotionnels : ils leur manquent une part d'âme, un sens qui, chez eux est absent ou atrophié. Or, tout handicaps peut être surmonté – soit en le contournant, soit en l'améliorant, soit en le transcendant. On peut rééduquer une partie de ces handicapés du cœur en éclairant leur sombre route, et en touchant en eux : la nostalgie du paradis perdu. Voyez comme des gens frustes peuvent s'attendrir de voir un chat et un chien dormir l'un contre l'autre, une chienne allaiter un petit blaireau orphelin, une éléphante guider un gnou aveugle… etc. … Cette harmonie entre des espèces réputées stupidement «inférieures» et qui devraient se fuir ou se déchirer éveille dans des cœurs endurcis l'irrésistible tentation du BIEN, de la compassion, de la paix.

Cette nostalgie inconsciente est le talon d'Achille de beaucoup d'handicapés du cœur, et c'est par cette ouverture qu'on peut parfois (voire souvent) les atteindre. Parodiant la célèbre phrase de la Divine Comédie de Dante « …Vous qui entrez ici, laissez toute espérance ! », Lautréamont a écrit : « …laissez toute désespérance ! »

Ce devrait être notre devise…

Combattre avec élégance

Donc… comment nous faire entendre par cette autre humanité si différente de nous ? par ces personnes à sensibilité réduite ? Certainement pas par l'invective, la sentence, ou toute autre expression d'une colère qui, pour toute justifiée qu'elle soit, n'en est pas moins toujours inefficace, et souvent nuisible.

Croire que l'on va convaincre un chasseur de poser son arme, un vivisecteurs son scalpel, un picador ses crochets ou un jardinier ses pesticides en les insultant et en leur disant tout le mal qu'on pense d'eux est une lourde erreur. S'il est tentant de se défouler en traitant une bande de chasseurs de lapins déguisés en «paras» d'assassins, ce n'est pas ainsi que nous les culpabiliserons, bien au contraire : piqués au vif par nos injures, ils auront tendance à se durcir agressivement et nous n'aurons obtenu qu'un défi rageur que les animaux paieront de leur vie.

Je reconnais volontiers – pour y céder moi-même quelquefois (nos lecteurs le savent bien) – qu'exprimer son indignation cela soulage, et cela touche d'autres gens comme nous qui se sentent bien seul dans un monde de brutes. Ce réconfort qu'on apporte ainsi à des gens, heureux de constater qu'ils ne sont pas entourés que d'insensibles, cela vaut la peine. Hier, malade de fureur en entendant à la Télévision que 1000 orangs-outans étaient morts dans l'incendie de leur forêt indonésienne, un de mes amis m'a téléphoné, dans le but évident de se vider, de se révolter auprès de quelqu'un qui le comprendrait. C'était naturel.. et bien sain. Mais s'il s'était trouvé devant les responsables indonésiens de la destruction des forêts, pensez-vous qu'une bordée d'injures eut le moindre effet ?
Vouloir à tout prix plonger le nez de nos adversaires dans la puanteur de leurs charniers n'obtient que la réaction opposée à notre vrai but, qui est de convaincre afin de sauver autant que possible les animaux des abominables abus de pouvoir de l'homme.

Pas d'insultes, donc – et pas non plus de harcèlement, de jugements catégoriques et de mépris ostentatoire... On peut être un combattant d'autant plus redoutable qu'on l'est avec élégance et mesure. Je dois avouer que dans notre monde de défenseurs de la nature et des animaux (et bien qu'ils fassent partie de nos militants) les intégristes fanatiques, les pépés-la-vertu qui jugent qu'on n'est jamais aussi «purs» qu'eux-mêmes, les donneuses de leçons hystériques et les obsédés me gênent car, outre qu'ils sont sincères, ils font beaucoup de mal à notre cause. Mais il n'y a pas que cela : dans tout excès, toute intransigeance, toute vertu portée avec ostentation comme un drapeau, il y a quelque chose de suspect, et qui, aisément démasqué, fait le bonheur de nos détracteurs.

La nostalgie du paradis perdu

L'information: Une arme redoutable

Ainsi un de mes amis végétariens qui, parcourant la salle de restaurant où déjeunaient d'autres amis, scrute grossièrement leur assiette pour y déceler une parcelle de viande ou de poisson. Dès qu'il en repère, il s'im-

Un partenariat touchant au Franz Weber Territory

par Judith Weber

Deux amis

Nous les avons rencontrés parfois, à la fin de la période de sécheresse, dans les paddocks, s'abreuvant aux points d'eau, se délectant de foin dans les mangeoires et léchant les blocs de sel mis à leur disposition. Maintenant que la pluie de novembre fait pousser l'herbe, juteuse et vigoureuse, et que les cours d'eau gargouillent, il nous arrive de les apercevoir derrière des troncs d'arbres, silhouettes fugaces, broutant tranquillement ; ou alors nous les observons de loin changer de pâturage, d'un pas lent et régulier, exécutant une décision prise d'un commun accord – toujours à l'écart des autres, mais toujours ensemble, côte à côte, jamais éloigné plus de trois mètres l'un de l'autre. Gandalf le gris et Robin le brun. Depuis des années déjà.

Quel est le lien qui unit ces deux vieux garçons, quelle est cette fraternité qui fait front aux tempêtes, aux orages de mousson et aux troupeaux qui passent, et qui résiste de toute évidence même aux appels excitants des jumelles en rut?

Gandalf est aveugle. Sans son guide et ami Robin, il serait perdu. Sans lui, il ne pourrait exister.

Assistance mutuelle entre animaux

C'est évidemment un privilège et une expérience d'une rare beauté que de les rencontrer, tous les deux, en pleine brousse. Il y a quelque chose de profondément touchant que de les voir, dans leur complicité prudente et complète, et de s'émouvoir du comportement de Robin par rapport à son compagnon aveugle. C'est une attention discrète, mais permanente, un égard et une affection jamais démentis qu'il lui voue. Robin emmène Gandalf vers les pâturages les plus accueillantes, vers l'abreuvoir et les blocs de sels minéraux. Il le conduit de façon assurée, l'éloignant imperceptiblement des endroits les plus dangereux, contournant fossés, trous et crevasses, évitant pierres pointues et galets sur lesquels un cheval aveugle pourrait se briser les jambes. Les oreilles de Gandalf sont en perpétuel mouvement, s'efforçant sans cesse de capter le moindre mouvement de son guide. Sur des chemins dans dangers et en terrain plat, Robin entame parfois une sorte de trot au ralenti qui permet à Gandalf de le suivre aisément. Mais bien souvent, les deux se tiennent tout simplement debout, l'un à côté de l'autre, des heures durant, savourant leur douce et silencieuse harmonie.

Ils adoptent un comportement qui contredit la théorie largement acceptée de Darwin sur «la survie du plus fort», et relativise de même fortement la conception sur la «cruauté aveugle» de la nature. «Tout comme le combat, l'aide mutuelle entre animaux est l'expression d'une loi naturelle» constate en 1902 déjà le chercheur russe Pjotr Alexejewitsch Kropotkin (1842-1921) dans son livre Mutual Aid, a Factor of Evolution (Aide mutuelle, un facteur de l'évolution). Darwin lui-même concède aux animaux des qualités telles que fidélité, ambition, curiosité, mémoire, imagination et capacités intellectuelles. Il mentionne dans son livre L'origine de l'homme : «Les animaux, en plus de l'amour et de la sympathie, possèdent d'autres qualités en rapport avec les instincts sociaux, qualités que l'on qualifierait de ¨morales¨ en parlant des hommes…»

Notre curieux tandem aurait sans aucun doute moins de chances de survie en dehors du Franz Weber Territory. Le seul fait de penser aux dangers auxquels ils auraient à faire face en pleine nature, en dehors de ce territoire protecteur, nous fait frémir… : les meutes de dingos affamés, les sources d'eau taries, les «pet meaters» (viandars) toujours à l'affût de proies faciles. Notre refuge est un écrin sécurisant pour leur extraordinaire amitié et ils ne pourraient en trouver de

Les inséparables

pareil nulle part ailleurs. Libérés de la corvée quotidienne de recherche de nourriture et d'eau, à l'abri de toute persécution ils profitent, malgré le handicap de Gandalf, de la liberté sécurisée de leur territoire pour mener une vie agréable qui – nous l'espérons – durera encore quelques années.

Les parrainages sont une bénédiction

A chaque fois que nous observons la destruction de l'environnement, soit chez nous, soit tout particulièrement en Australie, nous nous rendons compte du trésor précieux et inestimable qu'est le Franz Weber Territory. 50'000 hectares d'une nature fantastique, totalement vierge ; des animaux sauvages en abondance ; 800 chevaux heureux, parmi lesquels d'authentiques vedettes… C'est dans une large mesure grâce aux parrainages de chevaux que cela est possible … et sera, nous l'espérons, encore possible à l'avenir.

Un parrainage de chevaux pour Noël! – une idée de cadeau magnifique et judicieuse!

J.W.

Fondation Franz Weber la griffe d'une protection animale efficace

Testament en faveur des animaux

Notre travail est au service de la collectivité

Pour pouvoir poursuivre ses grandes œuvres en faveur de la nature et du monde animal, la Fondation Franz Weber devra toujours faire appel à la générosité du public.

Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie ni par les pouvoirs publics, elle dépend de manière impérative dans l'accomplissement de ses tâches des seuls dons, donations, legs, etc.
Le poids financier que la Fondation doit porter, ne s'allègera pas, bien au contraire: il s'alourdira en proportion de la pression grandissante que subissent le monde animal, l'environnement et la nature.

Exonération fiscale

La Fondation Franz Weber, en sa qualité d'institution d'utilité publique, est exonérée d'impôts (impôts sur les successions, sur les dons, impôts directs cantonaux et locaux). Les dons versés à la Fondation peuvent être déduits des impôts dans la plupart des cantons suisses.

Comptes

FONDATION FRANZ WEBER
CH-1820 Montreux
CCP 18-6117-3
(bulletin de versement rose)
Banque Landolt & Cie,
1003 Lausanne
comptes «Legs» de la
Fondation Franz Weber

Si votre volonté est de venir en aide aux animaux même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber. Cette seule phrase dans votre testament: «Je lègue à la Fondation Franz Weber, Montreux, la somme de Fr_____» peut signifier la survie pour d'innombrables animaux.

A observer

Pour que votre volonté soit respectée, quelques règles formelles sont à observer:

1. **Le testament manuscrit** doit être rédigé entièrement de la propre main du légataire, sans oublier le lieu, la date et la signature.

Un tel testament doit contenir la mention:
«Testament : Par la présente, je lègue la somme de Fr_____ à la Fondation Franz Weber, 1820 Montreux».
Afin d'éviter la disparition fortuite du testament après le décès, il est recommandé de le remettre à **une personne de confiance** qui le gardera précieusement.

2. **Si le testament est rédigé chez le notaire,** celui-ci peut être chargé d'inclure dans ce testament la Fondation Franz Weber comme bénéficiaire.
3. **Les personnes ayant déjà rédigé leur testament** peuvent, sans nécessairement changer celui-ci, rajouter **à la main:** « Complément à mon testament: Je décide que la Fondation Franz Weber doit recevoir après mon décès la somme de Fr_____à titre de legs. Lieu et date ____Signature ____». (Le tout écrit **à la main**).

Les nombreux amis des animaux seront heureux de savoir qu'un legs à la Fondation Franz Weber, qui est exempt d'impôts, n'est pas soumis aux impôts sur les successions souvent très élevés.

Renseignements:
FONDATION FRANZ WEBER, Case postale, CH-1820 Montreux
Tél. 021 964 42 84 ou 964 37 37 ou 964 24 24, Fax 021 964 57 36
E-mail: ffw@ffw.ch, www.ffw.ch

Parrainage de chevaux

Le parrainage " Brumby "

Parrainage d'un cheval en liberté, un " Brumby " qui se promène, libre et heureux, dans notre réserve en compagnie d'innombrables autres chevaux. En raison des impératifs de la nature, il sera difficile d'identifier " votre " cheval au sein des troupeaux sur cet immense territoire. Vous recevrez cependant chaque année une photo originale, ainsi que des nouvelles régulières de la vie et des événements relatifs à notre paradis des chevaux.

Le parrainage " Brumby " coûte CHF 260.- par an.

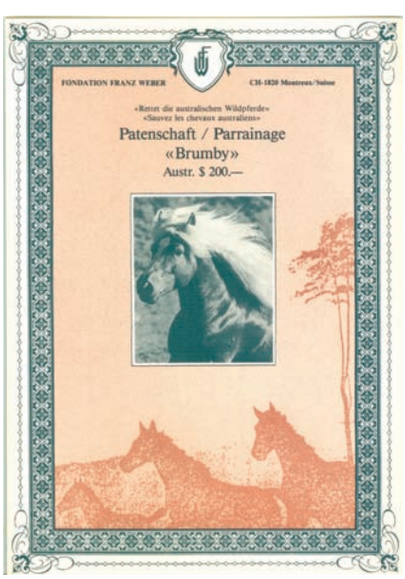
Le parrainage " Junior "

(pour enfants et adolescents)

Parrainage pour un cheval sauvage qui trouvera, dans la sécurité et la liberté de notre réserve et au milieu de ses semblables, une demeure permanente.

Les parrains " Junior " seront régulièrement tenus au courant de la vie et des événements dans notre paradis des chevaux.

Le parrainage " Junior " coûte CHF 50.- par an.



BON DE COMMANDE

A envoyer à FONDATION FRANZ WEBER,
Case postale, CH-1820 Montreux

Je commande :

.....parrainage(s) " Brumby " à CHF 260.- / E 175.- (cotisation annuelle)

.....parrainage(s) " Junior " à CHF 50.- / E 30.- (cotisation annuelle)

Nom: ..... Prénom :.....

Adresse exacte : .....

Date : ..... Signature : .....

IMPORTANT : S'il s'agit d'un cadeau, n'oubliez pas de préciser le nom et l'adresse du bénéficiaire (qui figurera en tant que parrain ou marraine sur le certificat de parrainage).

semaines plus tard (cf . images s/web)

Ayant assisté à une de mes conférences, il téléphona à sa patiente : Etes-vous devant écran ? - OUI, Docteur ! ± 8 heures/jour répondit-elle.. - Demandez les protections EMF-Bioshield® lui enjoignit-il.. et 6 semaines plus tard, (le traitement médical ayant retrouve son efficacité) elle était guérie. non par les «protections» mais bien par le traitement de son médecin dont l'efficacité n'était plus contrecarrée par les REMP. Combien de thérapeutes sont dévalorisés, voire perdent la confiance de leurs patients, car les effets positifs de LEURS thérapies sont bloqués, voire annihilés par les REMP auxquelles sont soumis les adultes, mais surtout les enfants, et surtout les impubères…(plus ils sont jeunes, plus ils y sont sensibles...)

Q: Quelles sont les expérimentations objectives ayant permis de quantifier ces nuisances ?

R: Lorsque j'ai été coopté «Membre Actif» de la Commission Internationale de la Santé au Travail, (CIST) le Président de la Commission Technique m'a demandé de concevoir & faire une expérimentation «mesurable» permettant de déterminer l'origine causale des troubles de santé, développement, comportement, directement imputables à ces REMP, ce qui était assez difficile, vu la pollution électromagnétique générale, mais nous avons trouvé:

C'est un Professeur en Andrologie de l'Université de Birmingham (UK) qui m'a fourni la réponse. Il y a dit-il, dans le corps humain 3 types de cellules particulièrement sensibles aux nuisances des REMP : les yeux, les ovaires, les testicules,: a) Il est Impossible de faire des prélèvement d'yeux, b) les femmes sont réticentes & répugnent à se laisser opérer « à titre expérimental » c) Mais les chirurgiens andrologues font régulièrement des prélèvement de biopsies de testicules d'hommes de 20 à 40 ans (pour faire des contrôles de fertilité, laquelle a été divisée par 4 en 40 ans, passant de 80 millions de spematozoïdes / millilitre de sperme à 20 millions actuellement). Nous avons donc reçu des extraits de ces biopsies qui ont été mis en culture sous contrôle d'un Docteur en biologie, Directeur de recherche au CNRS/Paris et Lauréat de l'Académie des Sciences de Paris. Puis ces cultures exposées 24 heures à des écrans (dont les radiations ont été mesurées avec des appareils officiellement homologués) et fixées, furent envoyées en double aveugle à l'anatomopathologiste de l'Institut Curie (de Paris) pour analyse, et photographie.

Les résultats sont particulièrement significatifs : les «mesures des radiations par appareils» sont analogues devant écran protégé, à celles obtenues devant écran non protégé : 13 V/m, & 50 n/T Les «officiels» affirmant alors que ces protections sont inutiles, Tous ces écrans étant de bonne qualité…Surtout conformes aux «normes légales» en vigueur... (quelles «normes» ?)

Mais: les résultats «biologiques» montrent des résultats/quantification différents, établissant une augmentation de > + 300 % de mortalité cellulaire (les apoptoses & nécroses passant de < 5% à + > 20%) dans les modèles exposés sans protection par rapport aux exposés protégés* comme par rapport aux témoins non exposés *. < 5% d'apoptoses et nécroses étant leur* norme, ceci en 24 heures… d'exposition devant un écran CRT's protégé au lieu des : > + 20% de mortalité constatés… devant les écrans non protégés…

Retenue/présentée/publiée au Congrès scientifique/médical/international: IEEE/EMBS de Hongkong 1998, cette expérimentation montre : a) la nocivité biologique des REMP, b) la non-mesurabilité de cette nocivité biologique avec les appareils de mesure utilisés par les organismes officiels, c) l'aptitude efficacité des éléments EMF-Bioshield® à éliminer cette nocivité biologique, et en protéger les utilisateurs…

Cette étude a été reprise dans une «Review» de nos travaux, résultats, publications, et republié par la Monash-Université de Melbourne (Australie) et par le magazine scientifique à comité de lecture : Indoor & Built Environment du groupe Karger de Bâle (Suisse).

Q: N'y a-t-il pas d'autres «protections» contre ces nuisances?

R: Le plus grand fabricant mondial d'écrans filtres a publié une mise en garde reconnaissant que : «aucun filtre pour ordinateur actuellement sur le marché n'est capable de bloquer les REMP» or ce sont ces «filtres» (inutiles) qui ont été «recommandés» pendant des années, par les organismes officiels de la santé et de la sécurité-au-travail, ceci sans aucune expérimentation scientifique d'efficacité, ni biologique, ni physiologique…

Q: Dans les salons de bien-être, et de médecines alternatives, on trouve des «protections» ayant les mêmes «prétentions/indications» que vos EMF-Bioshield®.. Qu'en pensez vous ?
R: Il ne m'appartient pas de juger de la qualité, ou de l'efficacité de CES prétendues «protections », cela relève de la responsabilité des autorités dites «compétentes» du pays où se font ces offres.. Toutefois, je remarque qu'aucun promoteur de ces ustensiles n'est en mesure de montrer la moindre expérimentation scientifique prouvant l'efficacité et la non nocivité de son produit, et moins encore la moindre publication scientifique cautionnant ses affirmations…

Cela ne me dérangerait en rien (il faut bien des gogos pour faire vivre les charlatans) si je ne pensais à la jeune mère de famille qui se laissera convaincre d'acquérir un de ces «gadgets», et qui (en bonne conscience) laissera ses enfants plus longtemps devant leurs écrans, les croyant (de bonne foi) protégés par une de ces «bricoles» qu'elle aura payée trop cher, ou à la jeune femme voulant un bébé qui se croira «protégée» et finira par penser être stérile.. et entrer (sans raison valable) dans un cursus de fécondation assistée qui n'est pas sans risques...

Q: Vous ne pouvez prétendre à l'exclusivité mondiale d'une telle protection, ni être le seul à avoir trouvé LA parade à cette nuisance cachée/étouffée et qui fait peur…

BON DE COMMANDE NOEL 2006

Articles	Prix	Quantité	Total
Bébé phoque en peluche (42 cm)	Fr. 40.-		Fr.
T-shirt en 100% cotton avec logo «Let seals live» S/M/L	Fr. 40.-		Fr.
Ravissant pin argenté **«Let seals live»**	Fr. 7.-		Fr.
Parrainage de chevaux **«Brumby»**	Fr. 260.-		Fr.
Parrainage de chevaux «Junior»	Fr. 50.-		Fr.
La biographie de Franz Weber **«L'homme aux victoires de l'impossible»**	Fr. 38.-		Fr.
«Le paradis sauvé» - livre de Franz Weber, 287 p.	Fr. 25.-		Fr.
«Des Montagnes à soulever »– livre de Franz Weber, 286 p.	Fr. 25.-		Fr.
«La princesse des glaces et le bébé phoque Blanchon» magnifiquement illustré par Judith Weber	Fr. 10.-		Fr.
Série d'autocollants pour paquets et lettres	Fr. 10.-		Fr.
5 cartes autocollants de fête **«Paix sur la Terre pour toute la Création»**	Fr. 25.-		Fr.
5 cartes autocollants, sujet animaux	Fr. 25.-		Fr.
Série de 4 **cartes de vœux** (petites) de Judith Weber, sans enveloppes	Fr. 10.-		Fr.
Série de 8 cartes de vœux (grandes) **de Judith Weber**, avec enveloppes	Fr. 25.-		Fr.
Actions de Giessbach à Fr. 100.-- + Fr. 10.- pour les frais	Fr. 110.--		Fr.

Vous vous souvenez d' un article et ne le trouvez plus? Des numéros du **JOURNAL FRANZ WEBER** vous manquent dans votre collection? Voici l'occasion de les commander:

JOURNAL FRANZ WEBER, numéro ou date : _____	Fr. 5.-		Fr.
Emballage et frais de port	Fr.		Fr.
MONTANT TOTAL	Fr.		

Veuillez adresser les articles et la facture à :

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

N.P. et localité : .....

Date et signature : .....

Veuillez avoir l'obligeance de renvoyer ce bulletin de commande par courrier ou par fax à:
Fondation Franz Weber, Case postale, 1820 Montreux Tél. 021 964 37 37
Fax 021 964 57 36 ffw@ffw.ch

LET SEALS LIVE

animaux ne valent pas cher, mais tout-de-même. Cette fourrure, s'il s'agit encore de fourrure après un tel stress, est destinée à la petite confection bon marché, pour orner probablement des gants, des bottes, des cols ou autres vêtements. Comment les fabricants de vêtements et d'accessoires osent-ils accepter ce massacre ?
Je suis membre de votre Fondation depuis de nombreuses années et je suis persuadée que vous avez déjà fait le nécessaire pour intervenir dans cette boucherie horrible.

Claire Perret

La lâcheté des chasseurs

Quelle tristesse de voir ces chasseurs hilares poser derrière la carcasse d'un magnifique cerf lâchement assassiné! Où est la satisfaction d'attendre bien caché derrière un rocher, le moment propice d'appuyer sur la gâchette pour abattre sans scrupule un animal sans défense ? Où est le plaisir de viser un oiseau qui vole dans le ciel bleu pour le voir tomber comme une pierre dans un fourré où le chien ira le ramasser ? Les chasseurs égoïstes ne pensent qu'à faire joujou avec leur fusil pour satisfaire une envie de détruire le plus bel aspect de la nature, sans coup férir. Quelle lâcheté, quelle méchanceté gratuite !

La vie des animaux est déjà assez difficile sur terre où a plupart d'entre eux naissent avec la peur au ventre et ensuite doivent faire face à la soif, la faim, le froid, la pluie et les grosses chaleurs ! Ils viennent au monde sans protection et sans possibilité de se défendre contre les vicissitudes qui les attendent. Petits martyrs, pauvres victimes vivisectionnées, transbahutées, enfermées, torturées ou surchoyées, que venez vous faire sur cette planète peuplée de vampires et de sauvages prédateurs ? Je profite de féliciter et de remercier le canton de Genève d'avoir interdit la chasse sur son territoire, malheureusement le plus petit de Suisse.

Mary Charlotte Meissner,
1214 Vernier

Le secret

Dans ma longue vie, j'ai eu des chiens et même deux chevaux. J'ai pu observer qu'ils n'ont nul besoin de notre langue, ils sont plus évolués que nous. Point besoin de notre vocabulaire, des règles de grammaire, de la syntaxe ou de la sémantique. Avec un Fox adopté, étant perdu, je m'amusais à lui dire quelques mots scolaires en mon anglais déficient. Le résultat était le même, il s'empressait de me faire plaisir.

Un jour, j'eus à choisir un jeune chiot cocker parmi une portée. Mais je n'eus pas à choisir, c'est lui qui le fit ; le coup de foudre fût réciproque. «Prenez cet autre» me disait la maîtresse du lieu, «il est plus fort que son frère.» Mais «l'autre» me tournait le dos, «lui», dans mes jambes, suivait les pourparlers avec une angoisse visible et poussa un soupir de soulagement lorsque je l'emmenais dans un petit panier. Peu après, je voyageais avec lui. «Assis!» lui dis-je, avec peu d'espoir d'être comprise. Immédiatement le petit cocker noir se mit sur son derrière. Pourtant il n'avait jamais entendu le mot.

Avez-vous observé, au cours d'un concours hippique, qu'avant les sauts d'obstacles, les cavaliers de tous les pays font voir ces obstacles à leur monture en lui parlant tout bas. Celle-ci remue ensuite les oreilles. Pas besoin de traducteurs, serait-ce en chinois. «Bon mon vieux, j'ai compris. Je ferais mon possible, car je t'aime.» Tout est là. Ceux que nous appelons «les bêtes», ces êtres là, nous comprennent quand on sait se faire aimer. C'est ça le secret.

Martine Rognon, 1207 Genève

Santé et coupe AMERICA

La vente du laboratoires SERONO à MERCX pour dix milliards de francs nous permet d'apprendre que cette entreprise a commencé par vendre des hormones extraites de l'urine de femmes pour accroître leur fertilité. Il se trouve que l'urine, en application sur la peau, en boisson, en injections sous-cutanées ou en remède homéopathique (isopathie) est l'une des méthodes thérapeutiques les plus anciennes du monde pour guérir les maladies et développer l'immunité et la santé individuelle. Amaroli (le nom indien de la thérapie par l'urine) est connue des médecines ancestrales de la Chine, du Tibet, de l'Inde, de l'Amérique du Nord et du Sud, de l'Europe (tradition celte), de la Polynésie, de la Sibérie, des pays du bassin amazonien, etc. Des centaines d'études scientifiques ont été consacrées à cette thérapie jusqu'à ce que le développement rapide de l'industrie pharmaceutique après la seconde guerre mondiale ne vienne bloquer toutes les recherches sur une thérapie qui a le grand défaut, pour les marchands, d'être complètement
gratuite ! Il n'existe, dans toute la littérature médicale mondiale, aucune étude montrant que cette thérapie par l'urine pourrait présenter le moindre danger, contrairement aux médicaments chimiques dont les effets secondaires sont nombreux et souvent dangereux.

Il est extraordinaire de voir que l'empire industriel dirigé par Ernesto BERTARELLI, qui s'est rendu célèbre en gagnant la coupe de l'AMERICA, s'est créé en vendant des hormones faites par le corps médical plutôt qu'en enseignant aux gens les principes de l'urinothérapie. Au lieu de faire confiance au médecin et au pharmacien intérieur qui sont en nous et disposent d'une sagesse immense, nous avons préféré croire que les produits élaborés par les laboratoires allaient guérir nos maux mieux que notre corps lui-même. Plutôt que d'enseigner à tous les lois de la santé et les méthodes naturelles de guérison, notre société s'est livrée aux géants de l'industrie.

Et nous nous consolons de vivre dans la maladie et la souffrance en regardant voguer les voiliers de la coupe AMERICA... Mais qui dira que tout l'argent consacré aux sports de luxe est une véritable insulte envers la pauvreté qui frappe tant d'êtres humains sur terre. Avec les sommes colossales consacrées aux compétitions de voile ou de formule 1 on pourrait transformer les conditions de vie des peuples que nos habitudes de vie malsaines ont appauvris et rejetés.

giques, (qui vont des algues aux daphnies, puis aux drosophiles, et aux embryons de poulets, pour arriver aux mammifères de laboratoire, avant de passer aux cultures de cellules humaines, aux modèles- échantillons d'ADN humain, et aux êtres humains adultes, et, enfin, aux enfants impubères) puis en les faisant reproduire par des scientifiques de haut niveau, appartenant (pour la plupart) à des organismes officiels de recherche, et/ou universitaires de 7 pays différents : France, Allemagne Italie, Hongrie, Russie, Ukraine, Etats-Unis, dont les travaux se confirment tous mutuellement.

Ces chercheurs en ont fait 49 communications scientifiques, toutes retenues et publiées par les Comités de sélection de 18 Congrès Scientifiques et Médicaux internationaux majeurs, (et reprises par des publications de références, suisse et étrangères) toutes confirmant la nocivité biophysio neuro logique des REMP et l'efficacité des protections EMF-Bioshield®, ce qui est unique au monde en ce domaine, mais complètement «occultés» par les médias grand public…

Q: Quelles sont ces «principales» expérimentations ? Et à quelles pathologies humaines (causées par les REMP des écrans) peuvent-elles se raccorder, en médecine du travail ?

R: En 1994, le rapport «TEC-2» publié par un groupe de 79 médecins français du travail montre une augmentation significative des troubles neuro psychologiques chez les humains adultes, dès la 4° heure de travail devant un écran cathodique. Ceci devient compréhensible à la lecture des publications de l'OMS/1989 (Johansson & Aaronsson 1984) montrant une inversion à 90° des courbes d'éxcrétion d'adrénaline (hormone de stress et agressivité) dans l'urine d'humains adultes.

Ceci devient aussi intelligible au vu des tests menés avec le RAC (réflexe auriculo cardiaque de Nogier) montrant une destruction du champ vital (le «CHI» des chinois..) par les REMP, et la réaction de l'organisme qui retient alors son adrénaline endogène pour faire face à l'agression des REMP, s'en auto empoisonne, entraînant une diminution d'activité du système immunitaire + une augmentation des troubles neuro psychologiques, et des perturbations du système hormonal, (entre autre une diminution de sécrétion de testostérone chez des hommes jeunes, d'où réduction de leur libido) ce qui implique une augmentation significative de l'absentéisme, et des coûts de la santé, alors que sous NOS protections aucune altération/inversion/perturbation n'était constatée

Q: Certaines «alertes» ont inquiété les jeunes femmes désireuses de procréer, qu'en est-il ?

R: Dès 1986, le Professeur Mykowaczjick (Pologne) montrait (sur les membres du personnel de la compagnie aérienne LOT) une augmentation de 125 % des risques de fausses couches chez les femmes passant plus de 4 heures/jour devant un écran d'ordinateur. Mais un rapport «officiel» de mai 86 a considéré qu'il n'y avait «pas assez de cas…» pour y consacrer une recherche..

En 1988, le Dr. Marylin Goldhaber a publié dans American Journal of Industrial Medicine de Mai une étude de 3 ans sur 1783 femmes, montrant une augmentation de + 100% de risques de fausses couches et + 40% de défauts génétiques du fœtus chez les femmes passant + de 4heures/ Jour devant un écran.. Ensuite, c'est le Dr. L. Abenhaïm (France) qui publia dans WWDU/1989 un avis d'alerte pour les femmes enceintes et les écrans. Mais cet «avis d'alerte» resta sans écho. En 1992 c'est le Dr. Lindbhom (Finlande) qui relança ces «alertes» toujours sans écho. Alors que de plus en plus de jeunes couples (±14%) ont des difficultés croissantes à obtenir une fécondation par les voies naturelles.. et que ces «difficultés» sont attribuées… à bien d'autre causes…

Au Congrès BEMS/1991 de Salt-Lake-City (USA) ont été présentées les expérimentations du Professeur B. Sisken (Université Kentucky) montrant que des embryons de poulets exposés cinq jours aux REMP d'écrans non protégés présentent 60 % de PLUS d'anomalies génétiques et de malformations congénitales, par rapport aux embryons exposés aux mêmes écrans protégés, (avec NOS éléments) ou par rapport aux embryons non exposés (témoins).

Au Congrès Européen de la Santé d'Amsterdam (Nov.2002) nous avons pu montrer (et y publier) que l'ADN humain exposé «in vitro» aux REMP d'un écran cathodique présente, en 24 heures, une augmentation très significative de cassures, alors que le même ADN humain, exposé eu mêmes écrans équipés de nos éléments de protection : EMF-Bioshield® ne présentent aucune augmentation de cassures par rapport au témoin non exposé… (faut-il voir là UNE-des-causes-possible/probable-de-ces-fausses-couches-précoces-qui-sont-de-plus-en-plus-fréquentes…)

Nous avons tenté (à plusieurs reprises) de faire confirmer ces observations, et les hypothèses de relation directe entre nocivité des écrans, et difficulté à concevoir un bébé naturellement . A ce jour, aucun des organismes de « procréation assistée officiels » approchés (en : France, Suisse, Italie, Belgique) n'a accepté de donner suite à notre offre alors que nous avons (empiriquement) pu offrir, à plusieurs jeunes femmes, de protéger leur écran (après avoir fait plusieurs fausses couches) et qu'elles ont pu avoir «naturellement» une grossesse dans les 3 à 5 mois suivants, et, à terme, un bébé «en bon état» ceci sous contrôle de leur médecin gynécologue de cabinet…

Il est vrai qu'une «fécondation Fivette ou Ixy» coûte plusieurs milliers de francs, et se répète jusqu'à 3 fois, (avec parfois des fausses couches…) alors qu'une protection efficace contre les effets biologiques des REMP ne coûte que 125 Euros + TVA française à 19,6% + frais d'envoi = 157.- Euros TTC….ou 210.-CHFrs ce qui représente bien moins que le prix d'une fécondation artificielle..! soit: pas assez cher! donc : pas «sérieux»…!

Selon les «normes» de l'OMS, la population européenne comporterait ± 14% de couples réputés «stériles» alors que les études de l'environnement sur ces

Il était une fois *(en 1995 encore…)*
La forêt suisse en équilibre

Un modèle de gestion durable

Le développement durable et la conservation de la diversité biologique figurent parmi les objectifs principaux du Sommet de la Terre en 1992 à Rio. Ils doivent servir de lignes directrices pour le comportement futur de l'homme. A cet égard, nos forêts jouent un rôle important.
La forêt suisse constitue un modèle de gestion durable d'une ressource. Depuis près d'un siècle, la quantité de bois récoltée ne dois pas excéder l'accroissement naturel. De plus, les forêts sont protégées sur toute l'étendu de leur aire. Dans notre pays exigu, exploité intensivement, la forêt joue un rôle très important dans la conservation de la diversité des organismes vivants. Elle sert de refuge à la faune et à la flore et constitue ainsi un important réservoir génétique. La nouvelle législation sur la forêt, entrée en vigueur en 1993, garantit les multiples fonctions de nos forêts : un milieu de vie pour la faune et la flore, un paysage de détente pour l'être humain, un bouclier protecteur contre les dangers naturels, un producteur de matière première renouvelable, le bois. Cette loi tient compte équitablement des exigences diverses posées par notre civilisation à la forêt.

Philippe Roch
Directeur de l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage (OFEFP, 1995)

La Confédération met des fonds à disposition pour:

- les mesures de protection contre les catastrophes naturelles
- la gestion adéquate des forêts, en particulier celles qui sont instables ou détériorées et dotée d'une fonction protectrices particulière
- la prévention et la réparation des dégâts aux forêts
- l'élaboration de données de bases pour la planification forestière
- le traitement des forêts et l'exploitation des bois, là ou ces travaux ne couvrent pas les frais qu'ils occasionnent
- la construction de dessertes
- l'amélioration des structures de gestion
- la protection et l'entretien des réserves forestières
- la promotion de l'écoulement des bois en cas d'événement exceptionnel
- la formation et la recherche dans le domaine forestier.

OFEFP, 1995

Et aujourd'hui ? *(2006…)*
La forêt suisse en péril !

Seule l'initiative de Franz Weber, SAUVER LA FORET SUISSE, peut encore sauver nos forêts de la mainmise des grands industriels du bois.

Ce que semble dire à mots couverts (novembre 2006) le même Philippe Roch - mais aujourd'hui (hélas!) *ancien* Directeur de l'OFEFP: *«L'initiative de Franz Weber représente une chance à saisir pour une gestion plus naturelle des 30 % de la surface de notre pays.»*

Faire bloc derrière le Conseil fédéral

Malgré une apparante adhésion à nos thèses et nos revendications, le message de l'Office vétérinaire fédéral ne cache pas une certaine résignation, un manque de courage et une disposition du gouvernement de se plier au dictat de l'UE. Les mots traitres: «Or, même si nous réussissons à maintenir l'interdiction du transit routier des transports internationaux d'animaux de boucherie,…», sonnent d'ores et déjà comme une capitulation.

Ne serait-ce pas une honte et une humiliation pour la Suisse humanitaire, si elle ouvrait son réseau routier à ces énormes poids lourds européens de quatre étages, avec leur chargement de souffrance et d'épouvante?! Cela ne doit pas être, et cela ne sera pas! Notre pays doit rester un îlot intouchable de la protection animale en Europe, et un fanal sur le continent!

Un modèle de lettre vous est présenté ci-après. Plus simple encore: téléchargez la lettre depuis notre site Internet: www.ffw.ch

Notre message «Pas de transports de l'horreur à travers la Suisse» sur vos lettres et vos paquets!

FONDATION FRANZ WEBER, CH - 1820 Montreux
www.ffw.ch

Notre planche de 6 autocollants ne montre pas d'animaux souffrants et suppliciés, mais des animaux comme nous aimons les voir: beaux et heureux tels que le Créateur nous les a confiés. Ce qui souligne d'autant plus encore le crime des transports dénoncés. Nous vous adressons volontiers le nombre désiré de planches, tout en espérant que vous pourrez nous envoyer une contribution au frais de cette action.

FONDATION FRANZ WEBER
Pour vos dons : C.C.P. 18-6117-3
FONDATION FRANZ WEBER
1820 Montreux
ou sur notre site Internet par carte de crédit:
www.ffw.ch

Ecrivez au Conseil fédéral !

Conseil fédéral suisse
Palais fédéral
CH - 3003 B e r n e

Monsieur le Président de la Confédération
Mesdames et Messieurs les Conseillers fédéraux

C'est avec consternation que j'ai appris que vous projetez, dans le cadre de la révision de l'OITE (ordonnance concernant l'importation, le transit et l'exportation d'animaux et de produits animaux), de lever l'interdiction des infâmes transports communautaires d'animaux de boucherie à travers la Suisse. Permettez-moi de vous exprimer ma totale opposition à un tel projet. L'abolition de ces transports moralement inacceptables, potentiellement dangereux et hautement polluants est un objectif majeur de la société civilisée que l'UE, dans son propre intérêt vital, doit mettre en pratique le plus rapidement possible.

C'est pourquoi je vous prie instamment de maintenir coûte que coûte et sans aucun compromis l'interdiction des transports incriminés à travers notre pays.

Avec l'expression de ma très haute considération

Les lecteurs ont la parole

Questions autour du 11 septembre

Pour donner en quelque sorte un prolongement à l'excellent article de Monsieur Armin Risi, je me permets de vous soumettre mon point de vue à cet effet : Commémoration du 11 septembre - En cette avant-veille de ce 11 septembre prochain, les télévisions suisses et françaises se sont conjuguées pour diffuser par l'image le triste événement concernant les deux tours de World Trade Center, fait réel celui-ci en regard des films de science-fiction qui nous viennent des USA lesquels s'articulent à l'envi sur l'horreur de la violence et de la destruction. Cependant, pourquoi ne pas le dire, très curieusement c'est habilement que l'on s'est emparé de ce fléau pour susciter un élan patriotique exacerbé sans précédent, c'est à qui pouvait brandir son drapeau étoilé, faire bloc autour du président en clamant haut et fort sa fierté d'être américain. En l'occurrence, rien à voir avec cette tragédie. A se poser des questions !

Ode Braendli, 1814 La Tour-de-Peilz

Conclusion délirante

Dans la dernière édition du Journal Franz Weber (juillet/août/septembre) se trouve un article concernant les événements du 11 septembre signé de M. Armin Risi dont la conclusion m'apparaît tout simplement délirante. Votre collaborateur reprend la thèse du complot chère à Thierry Meyssan. Ce scénario est grotesque et ne tient pas debout. Les nombreuses sources sur internet citées en fin de page qui émanent de personnes croyant dur comme fer à la mise en scène de Washington, sont loin de rendre crédible ce papier. En émettant de pareilles hypothèses aussi fumeuses que ridicules vous tentez de créer un nouvel obscurantisme qui est cousin germain du négationnisme.

Philippe Zutter

Qu'est-il devenu ?

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt tout votre journal, tout spécialement la chronologie des événements du 11.09.01. Qu'est devenu le Boeing 757 no 77 disparu des écrans radars à 8h57 ? Puisque l'on a la preuve que cet avion a décollé, quelqu'un doit bien savoir où et quand il a atterrit ? Dans tous les articles, émissions, etc. personne n'en parle ! Pourriez-vous nous répondre dans votre prochaine édition ? Merci pour tout ce que vous faites à travers le monde, et votre engagement pour les plus faibles, surtout les animaux.

Renée Délez, 1852 Roche

Bien documenté

J'ai lu avec la plus grande émotion et satisfaction votre journal (juillet/août/septembre 2006), en particulier les articles traitant des attentats du 11 septembre 2001 de N.Y. Je vous félicite de votre courage de dénoncer avec les articles d'Armin Risi et de Jürg Elsässer les mensonges et impostures du Gouvernement américain, qui se croit tout permis dans sa raison du plus fort et sème à travers le monde des injustices épouvantables. J'étais certes au courant des mensonges sur le 11 septembre et trouve l'article d'Armin Risi extrêmement bien documenté. Bravo et félicitations pour votre courage de telles publications, qui s'attaquent une fois de plus à ce qui dérange.

Je regrette toutefois qu'Armin Risi n'était pas plus explicite sur le vol 93, qu'il n'ait pas mentionné en parlant des très courageux Scolars for 9/11 Truth, de l'assassinat de Michael Zebuhr le 26 mars 2006 (vois www.voltairenet.org), qu'en parlant des quatre vols détournés, il n'ait pas mentionné que les compagnies d'aviation avaient reçu l'interdiction de donner des renseignements sur les passagers de ces vols, ainsi que des 19 présumés terroristes, 7 d'entres eux vivent et travaillent aujourd'hui en Arabie Saoudite ou ailleurs, de même que la CIA savait où se trouvait Oussama ben Laden.
En parlant des intérêts financiers du complexe militaro-industriel, j'aurais été content si A. Risi avait mentionné la clique des Néo-conservateurs actuellement au pouvoir et qui sont certainement impliqués dans ces attentats, sinon les ont orchestrés. (…) J'étais très étonné de devoir constater que la plupart de mes connaissances et amis ignoraient la vérité sur le 11 septembre, même que certains sont restés incrédules, disant «Un gouvernement, surtout américain, ne peut pas faire une chose pareille !». Il m'est même arrivé d'être taxé comme subversif, un ennemi des Etats-Unis et donc pas fréquentable.

Il est bon de savoir que le Président George W. Bush affirme que quiconque remet en question la version officielle est considéré comme ennemi des Etats-Unis, comme anti patriote et comme terroriste national, passible de prison (l'US Patriot act permet cela !)

Je me permets de vous signaler une imprécision, fin de l'article d'Armin Risi, à la fin de la «Chronologie», ce n'est pas de «l'acier liquide» qu'on a retrouvé, mais de l'acier fondu. Une image aérienne thermique prise après 2 jours des restes du WTC, montre encore à un point du sous-sol une température de 1250 degrés : certainement pas provoqué par l'incendie dû au kérosène !

Edouard Bois de Chesne,
1208 Genève

PS :
Oussama ben Laden, l'ennemi no 1 à qui on impute l'organisation de ces attaques – Il a été soigné à Dubaï en juillet 2001 à l'hôpital américain et reçut le 4 juillet la visite d'un agent du FBI. Le 7 septembre, l'équipe médicale en urologie d'un hôpital militaire au Pakistan fut remplacée pour pouvoir mieux soigner son altesse O. ben Laden. 48h après les attentats, 52 membres de la famille de ben Laden purent quitter le territoire américain sans encombre

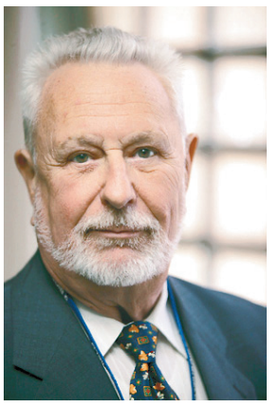
Le danger des «petits écrans»
Un chercheur suisse accuse

Dans le n° 30, nous avions consacré quatre pages bien documentées aux recherches et expérimentations scientifiques menées par un chercheur suisse, Jacques Surbeck, sur les nuisances des écrans cathodiques.

12 ans plus tard, de Genève, Jacques Surbeck persiste et signe, dénonçant l'agravation des pollutions électromagnetiques par les ordinateurs, les écrans de télévision, les jeux vidéo, les minitels, les téléphones portables etc. Il dénonce la désinformation qui est pratiquée dans ce domaine, il dénonce le silence des autorités et des médias : «Un comportement irresponsable envers la population», dit-il, «et surtout vis-à-vis des plus vulnérables d'entre nous : les enfants.»

Dans l'interview ci-après, Jacques Surbeck révèle, outre ses accusations, «les moyens de se protéger contre ces nuisances redoutables.»

Journal Franz Weber



Jacques Surbeck

Question: Jacques Surbeck, Vous dénoncez une «nocivité biologique*» des REMP (Radiations Electromagnetiques Pulsées) générées par tous écrans cathodiques sur tous les êtres vivant qui y sont exposés. Comment êtes vous arrivé à cette certitude, qui est officiellement mise en doute?

Réponse: Les mises en doutes (pour ne pas dire dénégations) officielles sont basées sur les résultats de calculs et appareils de mesure, alors que tous êtres vivants sont beaucoup plus sensibles aux REMP non mesurables* (ref. Prof. Carl Blackman, USA, publié : BEMS 102 de 09/09-1991). Ce qui revient à prendre la température d'un malade avec un baromètre pour affirmer qu'il n'a pas de fièvre. (c'est une méthode usuelle quand on veut cacher une nuisance) ce qui permet aux "experts" (financés par l'industrie) d'attribuer certains troubles de santé… à d'autres causes...

Par ailleurs, une «reconnaissance officielle» de ces nuisances entraînerait l'application de la législation existante: Décret ministériel 91-451, §3 & 6 (J.O. français du 16/05/01991) et du «principe de précaution» qui vient d'être ratifié par le Sénat français après avoir été adopté par la Suisse en 1994. Or depuis le 01/01/2003, les compagnies d'assurance ne couvrent plus la RC (Responsabilité Civile) pour ce qui concerne les nuisances biologiques des REMP (cf. publication de la Suisse de Ré.) laissant les responsables NUS devant leurs responsabilités.. qu'ils préfèrent ainsi.. masquer/étouffer... et en éviter les possibles conséquences juridiques et financières.

Q: Dans ce cas, comment avez vous «pris conscience» de ces nocivités (déniées par ailleurs)

R: Comme pour bien d'autres.. par «hasard» (pour autant que «le hasard» puisse exister, en science) : Notre centre* (privé) de recherche existe depuis 1969, il est totalement indépendant. Ce qui implique qu'il DOIT obtenir des résultats sous peine de disparaître, mais c'est aussi le privilège de notre liberté que de choisir nos axes de recherche, (ce qui devient difficile à la recherche officielle, compte tenu des pressions engendrées par les lobbies industriels…) Il* est qualifié TÜV-Suisse ISO 9001-2000 (le plus haut niveau de qualification) pour: recherche, développement, production, innovations technologiques. En avril 1980 nous travaillions sur un tout autre sujet... Un vendredi soir, un de nos jeunes biologistes posa la boite de Pétri contenant ses cultures de levures devant une TV en fonction. Il les y oublia, ainsi que d'éteindre la TV en quittant le laboratoire. Le lundi matin nous constations une augmentation de + 200 % de mortalité dans les cultures.. (en un week-end..) et nous avons voulu savoir: pourquoi!

Q: Quels furent alors votre objectif de recherche et votre cheminement opérationnel?

R: Il était parfaitement inutile de dénoncer une nuisance sans avoir la capacité d'y porter remède.. Nous avons donc décidé d'investir nos connaissances et moyens dans la recherche d'une parade dont l'efficacité et la non nocivité puissent être scientifiquement démontrées.. Sans références antérieures, nous avons commis beaucoup d'erreurs, perdu du temps, choisi des voies qu'il fallût abandonner. Ce n'est qu'après 10 ans d'études et d' expérimentations rigoureuses que nous avons conçu et produit les éléments de protection EMF-Bioshield®

Q: Comment en avez vous établi la «preuve scientifique» des efficacité & non nuisance?

R: En menant nous-mêmes des expérimentations sur divers modèles biolo-

Pas de transports de l'horreur à travers la Suisse !

Le Conseil Fédéral envisage sérieusement la réouverture de nos frontières aux transports communautaires d'animaux de boucherie ! On est en droit de se demander si notre gouvernement est insensible aux souffrances innommables que ces animaux doivent endurer au cours de leur transport à travers l'Europe, sur des milliers de kilomètres, vers quelque abattoir industriel à main d'œuvre bon marché – véritables transports de l'horreur ou des humains se muent en monstres envers leurs frères dits «inférieurs» !

Debout pendant des jours et des nuits, entassés dans des camions à 3 et 4 étages, sans eau, sans nourriture, souvent malades ou blessés, les animaux subissent jusqu'à l'épuisement total les immondes brutalités de tortionnaires professionnels qui les traquent, les piétinent, les frappent, les font avancer à coups de chocs électriques lors du chargement, du transbordement et du déchargement.

Membres brisés, cornes et oreilles arrachées, yeux éclatés, colonnes vertébrales et cols du fémur cassés sont des «dommages collatéraux normaux», faisant partie du quotidien de ces transports.

Et aujourd'hui, selon la volonté du Conseil fédéral, la Suisse devrait se rendre complice de tels crimes !

La Suisse sous pression

Le Conseil fédéral est visiblement sous pression de l'UE qui, dans le cadre des conventions bilatérales, insiste sur la levée de l'interdiction du transport d'animaux de boucherie en provenance de l'Union européenne. Comment expliquer autrement la réponse de l'Office vétérinaire fédéral à la lettre de la Fondation Franz Weber au Conseil fédéral du 30 août 2006, (voir Journal Franz Weber no 77, page 2):

Réponse de l'Office vétérinaire fédéral à la lettre de la Fondation Franz Weber au Conseil fédéral du 30 août 2006 (JFW no 77, page 2):

Vendredi, 1er septembre 2006

Monsieur le Président,

Le secrétariat général de l'Office fédéral vétérinaire nous a chargés de répondre à votre lettre.

Vous vous insurgez contre une éventuelle reprise du transit routier de transports internationaux d'animaux de boucherie à travers la Suisse. Vous relevez à juste titre qu'il est aberrant de transporter des animaux sur des milliers de kilomètres d'un pays vers un autre, rien que pour les y abattre. Nous vous remercions de votre lettre.

Nous aussi sommes opposés à de tels transports. La Suisse ne manquera pas de mener encore des négociations avec l'UE dans le but bien défini d'empêcher les transports d'animaux de boucherie à travers la Suisse. Nous soulignons que rien n'est encore décidé. Le projet d'ordonnance en question n'en est qu'au stade de consultation.

Or, même si nous réussissons à maintenir l'interdiction du transit routier des transports internationaux d'animaux de boucherie, il n'en reste pas moins que ces transports sont malheureusement une réalité.
Et les animaux se soucient bien peu des pays qu'ils traversent – que ce soit l'Autriche, la France, l'Italie ou la Suisse». Au contraire. Le transit par la Suisse est plutôt plus court et nous y avons tout de même la possibilité de contrôler de très près le respect des normes – normes suisses – de protection animale.

C'est pourquoi nous ne nous limiterons pas à nous engager en faveur du maintien de l'interdiction du transit de ces transports par la Suisse, mais – ce qui est plus important encore – en faveur d'une diminution générale des transports internationaux d'animaux de boucherie. Il est vrai que ceci est une entreprise de longue haleine. Nous espérons d'autant plus qu'on nous entendra.

Nous vous assurons que le Conseil fédéral et les autorités ne cesseront de se mobiliser en faveur d'une protection animale adaptée à notre temps et vous remercions de votre engagement.»

On pourrait aussi faire connaître à tous les moyens naturels qui permettent de vivre en pleine santé à tout âge…

Docteur Christian Tal Schaller, Thônex

Dangereux précédant

Je vous avais écrit, il y a un peu plus d'un mois. Vous m'avez répondu, me promettant de très prochaines nouvelles. Depuis, je ne crois pas avoir reçu de réponse, mais peut-être qu'elle m'aura échappée.

Le sujet de mon courriel concernait le projet de construction à Andermatt, et je voulais savoir si votre Fondation avait l'intention de s'y opposer. Personnellement, je le trouve totalement disproportionné compte-tenu de la taille d'Andermatt et de la place à disposition dans cette vallée. Il va créer un déséquilibre entre ses différentes zones. Intuitivement, je ne suis pas sûr que cela réponde à un besoin au vu des nombreux hôtels fermés depuis de nombreuses années que l'on peut voir à Andermatt et Hospental par exemple. Egalement, du point de vue sécurité, je me pose pas mal de questions. Toutes les agglomérations de la vallée sont sous la protection des forêts contre les avalanches. La zone projetée pour la construction de ce nouveau complexe se situe principalement sous l'autre versant qui n'en offre aucune. Il sera donc obligatoire, je pense, de construire des pare-avalanches en grand nombre. Bref! je suis contre que l'on défigure une telle vallée, de surcroît en créant un précédant en libérant le promoteur de lois contraignantes.

Dr. Philippe Kälin, 1009 Pully

Comment empêcher Andermatt?

Je m'adresse à votre fondation pour savoir quelle possibilités existent pour empêcher le projet immobilier d'Andermatt. La Suisse blocherienne ferme visiblement ses portes qu'à un certain genre d'étrangers. Mais ces projets pharaoniques ne sont pas pour me rassurer, même s'ils sont supposés générer des emplois, notre paysage doit essayer de se préserver, aussi pour l'équilibre environnemental et psychique. C'est chaque fois un plaisir d'admirer le Lavaux et si régénérant. Merci d'avance pour la réponse que vous pourrez m'apporter.

Micaela Campiche, 1003 Lausanne

Ou vont-ils s'arrêter ?

Nous sommes actuellement en vacances à Crans-Montana. Quand on voit l'explosion du marché immobilier dans cette station, ça fait peur. Italiens, hollandais, russes, et tous les autres qui investissent des millions pour chalets et appartements résidentiels à n'importe quel prix... La verdure disparaît à un rythme infernal, de même que les forêts pour les pistes de ski. Où vont-ils s'arrêter ?

Roland Pizzera, 2022 Bevaix

Etranglés par les impôts

Vous trouverez ci-joint les photocopies des deux lettres écrites aux deux chambres fédérales.

Pour vous montrer comment nous, citoyens suisses de vieille date sommes de plus en plus «étranglés» par nos impôts cantonaux et fédéraux. Ce qui hélas commence à nous obliger avec un profond regret de diminuer les dons faits avec un immense plaisir à tous vos projets de protection de la nature, des animaux, etc. … J'espère vivement que mes protestations serviront de frein contre le bétonnage de tout notre territoire et que vous réussirez une fois de plus à gagner toutes vos batailles justifiées même au delà de nos frontières. Ce sont là mes vœux les plus chers, fidèle abonnée de votre journal qui sait si bien nous alerter de ce qui se passe ou se trame en douce… avec nos impôts ! !

Rose-Marie Vial-Pilet, 1202 Genève

Merci

Avec nos félicitations et notre gratitude pour le courageux travail d'information (et de conscientisation) que vous avez entrepris, notamment sur un sujet aussi sensible que le conflit des Balkans.

Pierre Leuzinger, 1162 Saint-Prex

N'oublions jamais

Il y a cinquante ans, tragique hiver pour la Hongrie. Octobre 1956. Las de subir le joug soviétique et la tyrannie du parti communiste, le peuple hongrois s'insurge. Fraternellement unis dans une seule et même lutte pour la libération de leur mère patrie, ouvriers et étudiants, appuyés par l'armée nationaliste, contraignent l'occupant bolchevique à battre en retraite. Les mercenaires qui, à la solde de la police soviétique, avaient ouvert le feu, sont traqués sans merci. A Budapest, le siège du parti communiste est occupé. La statue de Lénine ainsi que tous les autres symboles d'oppression sont détruits. Un puissant souffle de liberté déferle sur la Hongrie dont les nouveaux dirigeants exigent : 1) les élections libres, 2) le pluralisme des partis, 3) la sortie du pacte de Varsovie. D'abord décontenancé par la force de la réaction patriotique hongroise et après avoir essayé de négocier des clauses prétendues garantes d'une conciliation, le gouvernement soviétique ordonne une répression barbare. Trois cent mille hommes envahissent la Hongrie. Terrorisées, aucune des puissances de l'Ouest n'ose intervenir. Les blindés soviétiques écrasent Budapest, quartier après quartier, tuant plus de 10.000 personnes. En dépit de la résistance acharnée des patriotes, le pays est mis à feu et à sang. La reddition finale des derniers combattants se soldera par des milliers de condamnations à mort et d'exécutions. Plus de 100.000 Hongrois sont déportés dans les camps sibériens. Et nombre de citoyens, refusant de s'aplatir sous la botte rouge du grand frère ennemi, prennent le chemin de l'exil. N'oublions jamais le combat héroïque mené par le peuple magyar en 1956. Après cinquante ans, puisse son sacrifice continuer à vivre dans nos mémoires.

Martine Boimond
1228 Plan-les-Ouates

Attention Amis
de Carzell Moore !
Voici sa nouvelle adresse :
G.D.C. – 393485, H.S.P.
P.O. Box 668
Trion, GA 30753
USA

Ecrivez-lui pour Noël !

(lorsque toute autre personne ne put quitter le territoire manque de vols). Par ailleurs, il est connu que G. W. Bush était associé dans des sociétés de pétrole avec le frère de Oussama ben Laden. Officiellement recherché depuis 1998, le gouvernement Bush le désigne comme ennemi no 1, sa tête mise à prix pour x millions de dollars. L'hypocrisie est à son comble, une fois de plus.

Les différents vols – En ce qui concerne le vol 93, parti de New Jersey (N.Y.) à destination de Californie avec 45 passagers. Selon la version officielle, il a été détourné pour venir frapper la maison Blanche ce maudit 11 septembre, mais selon la version officielle, il s'est écrasé près de Shanksville en Pennsylvanie. A cet endroit on a trouvé un petit cratère de 4 à 5 mètres de diamètre avec tout autour plein de débris métalliques, «comme si on avait déchargé des camions pleins de petites ferrailles», dit Wally Miller, mais il n'y avait aucun corps, ni sang, ni débris d'avion, ni bagages.

Par contre, des témoins (dont le maire White) affirment que deux avions ont atterri à l'aéroport de Cleveland Hopkins à cause d'une alerte à la bombe à 1010 et 1045. L'United Airline identifia l'un comme étant le vol 93 et l'autre le vol 77 qui soi-disant a heurté le Pentagone. Les passagers furent évacués puis ont dû partir à pieds, car ils avaient interdiction d'emprunter une voiture, de prendre un taxi ou un bus. Par la suite, les passagers ne se sont plus manifestés. Etait-ce des initiés ou est-ce qu'on a acheté leur silence, peut-être même sous la menace ? Mais l'avion du vol 93 continue à voler (no d'identification N191UA), tout comme le vol 175 qui a heurté la tour sud (no identification N612UA). Par ailleurs, ces deux vols n'avaient pas été prévus ce jour-là ! En ce qui concerne le vol 77 qui soi-disant a heurté le Pentagone, l'article du journal en ligne de Reseauvoltaire net.org du 24 janvier 2003 nous éclaire bien : il titre : «Quand Donald Rumsfeld déclarait qu'un missile a frappé le Pentagone …»

Un mois après les attentats du 11 septembre 2001, le secrétaire à la Defense des Etats-Unis, Donald H. Rumsfeld, s'est laissé aller à des confidences lors d'un entretien réalisé au Pentagone par Lyric Wallwork pour Parade Magazine. En évoquant l'impossibilité des services de renseignements de déjouer tous les types d'attaques terroristes envisageables, il avait précisé qu'il avait été fait usage d'un missile pour endommager ce bâtiment.

E.B.C.

Tristes convois

Dernièrement, la Télévision suisse romande a montré, dans son émission "Mise au point", des images absolument atroces d'animaux de boucherie qui doivent vivre, avant d'arriver au bout, soit à l'abattoir, jusqu'à 90 heures de camion. Ils nous ont montré, notamment, des chevaux qui venaient des pays de l'est, et qui, après une vie de dur labeur, finissaient tristement leur existence dans une souffrance atroce. L'un d'eux était déjà mort, et les autres lui tombaient dessus. Alors, les chauffeurs de ces camions de l'horreur, les piquaient avec des pointes électriques afin qu'ils se relèvent. Et, avec les bilatérales, la Suisse devrait laisser passer ces tristes convois. En vous écrivant, mon but est de vous demander si vous pourriez, avec votre notoriété, agir non pas envers notre gouvernement, parce qu'ils passent ou ne passent pas, là n'est pas le problème, peut-être même gagneraient-ils en moins d'heures de souffrances, mais au niveau européen.

Janine Zumsteg
jizum@eernyon.ch

Terribles conséquences

J'ai envoyé la carte reçue au Conseil fédéral avec approbation de son contenu. Ce que M. Weber nous fait connaître par sa dernière lettre est absolument ignoble. Les hommes impliqués dans ce commerce ne pourront bientôt plus être appelé humains, ils amassent sur leur tête de terrible conséquences ….
Je ne peux que le remercier de toutes ses actions contre la bêtise de certains humains qui ne se rendent pas compte qu'ils travaillent contre eux-mêmes, et lui envoyer mon obole.

G. Egger, 1202 Genève

Mesures stupides

Vous n'êtes pas sans connaître la décision prise par le Conseil d'Etat du canton de Genève de museler tous les chiens, sans exception. Ces mesures ne peuvent-elles pas être considérées comme maltraitance vis-à-vis des animaux ? D'autre part, que feront toutes les personnes âgées qui ne peuvent promener leur fidèle compagnon que dans le parc de leur quartier et les autres qui prendront leurs voitures pour se rendre à la campagne et ainsi contribueront à polluer encore un peu plus l'atmosphère. De guerre lasse, certains n'abandonneront-ils pas leurs chiens devenus, par cette mesure, trop encombrants?

Je suis consciente que cette affaire paraît bien dérisoire par rapport aux grandes causes auxquelles vous vous attelez régulièrement mais je me permets de faire appel à vous afin de vous demander s'il vous serait possible d'intervenir, d'une façons ou d'une autre, afin de démontrer et faire comprendre à nos édiles qui n'ont, jusqu'à l'accident du Parc de la Grange, jamais fait respecter le règlement en vigueur à ce jour, et qui semblent être dépourvues de tout bon sens, qu'il est absolument contre nature et méchant envers les chiens et leurs maîtres de prendre des mesures aussi stupides. Il est incompréhensible que des personnes chargées de gouverner puissent prendre de pareilles décisions à l'encontre de toute une population qui paie ses impôts (à Genève ils ne sont pas des moindres) et qui s'acquitte annuellement d'une taxe de fr. 80.- par chien. Peut-être est-ce là encore une manière détournée de faire rentrer de l'argent dans les caisses de l'état.

Natacha Pagnard Zurbuchen
1207 Genève

Chats et chiens écorchés vivants

A deux reprises, j'ai reçu le mail joint dont les images sont totalement insoutenables. Ne peut-on rien faire contre cette barbarie ? Comment des hommes (si ce mot peut encore signifier quelque chose) peuvent se comporter d'une telle manière ? Mes amis et moi-même savons bien que dans certains pays, les

La Chrysomèle du maïs (dangereux parasite américain) a-t-elle été introduite en Europe pour y justifier la culture de maïs génétiquement modifié?

Accident ou bioterrorisme?

par Frédéric Jacquemart

La Chrysomèle du maïs est un coléoptère américain qui cause des ravages très importants aux cultures intensives, principalement de maïs, outre-atlantique. Plutôt que d'utiliser des méthodes naturelles pour enrayer la prolifération de cet insecte, les USA ont préféré, en plus de l'usage d'insecticides chimiques, développer des maïs génétiquement modifiés qui produisent eux-mêmes des poisons contre ces Chrysomèles. Paradoxalement, un tel maïs OGM, le MON 863, qui fait, par ailleurs, beaucoup parler de lui pour des raisons sanitaires, a été planté en France dès 1999… alors qu'il n'y avait pas de Chrysomèles sur ce territoire. Le «remède» a donc précédé l'introduction des Chrysomèles à partir des USA, introduction elle-même fort étrange. On est par conséquent en droit de se poser des questions…

La Chrysomèle du maïs

Rappel sur la Chrysomèle du maïs

Ce coléoptère appartient au genre Diabrotica, qui n'existe naturellement qu'en Amérique et qui comporte 338 espèces connues, dont 7 sont des «ravageurs» de cultures. L'espèce qui nous intéresse ici est nommée Diabrotica virgifera.

Contrairement aux larves de la plupart des autres Chrysomèles, celles de Diabrotica restent en sous-sol, se nourrissant des racines des plantes qu'elles parasitent, ce qui, évidemment, n'est pas bon pour les dites plantes. Les larves de Diabrotica virgifera s'attaquent principalement aux racines du maïs et, à un moindre degré, de blé, alors que les adultes sont moins spécifiques1.

Comme pour la plupart des parasites des cultures, l'expansion de Diabrotica virgifera a été favorisée par les techniques agricoles productivistes, qui altèrent profondément le fonctionnement des réseaux naturels d'interactions. Les moyens de lutte contre cet insecte (qui coûte tout de même aux USA la bagatelle d'un milliard de dollars !) sont de deux types : rotation des cultures d'une part, biotechnologie de l'autre (insecticides et OGM).

La rotation des cultures est efficace, avec une limite : l'apparition, aux USA, d'un biotype adapté à la rotation maïs/soja, biotype qui tend à se répandre à partir de l'Illinois où il a pris naissance.

Il est clair que quand on pratique la monoculture sur de très grandes surfaces, on crée des conditions idéales pour l'émergence de nouvelles for-

N'ayant jamais eu la prétention de me considérer comme exemplaire, c'est je pense, ce qui m'a rendue parfois efficace : je me contente d'être moi-même, avec bonne volonté, dans mon jardin comme dans ma vie. Plusieurs de mes amis sont ainsi, et c'est peu à peu que j'ai découvert l'impact que cela peut avoir, la fascination qu'on a – sans la faire sentir – peut être profonde… et gratifiante.
Mon amis Bernard Heuvelmans, inventeur de la cryptozoologie avait l'habitude de sauver tout insecte qu'il voyait se noyer. C'est ainsi qu'à l'heure de l'apéritif, au cours d'une réunion d'universitaires et d'intellectuels peu soucieux du sort des mouches, il se retira de la conversation et doucement entreprit de retirer de son jus de fruit une guêpe qui y était tombée, puis, plutôt que de la jeter au loin, il la laissa sur son doigt, tout en soufflant légèrement sur elle pour la sécher, sous le regard interdit de l'entourage. Ce n'est que quand la guêpe put s'envoler qu'il reprit tranquillement part aux bavardages. Des années plus tard, deux des personnes présentes devaient me dire à quel point cette anecdote les avait frappées, et qu'après cela, elle avaient toujours interrompu le geste machinal d'écraser une guêpe. Dans une société de ténèbres abstraites, ce qui est bien, ce qui est beau fascine et enchante comme une lumière. Voyez en France, le succès des «restos du cœur», et le nombre incroyable de modestes bénévoles qui, discrètement, s'y épanouissent en distribuant des repas à plus pauvres qu'eux…

Un de mes proches ne se sentait nullement concerné, dans sa jeunesse, par la lutte contre la vivisection. Intelligent mais buté, doté d'un esprit de contradiction coriace, je n'avais aucune chance d'exercer la moindre influence sur lui en lui parlant, moins encore en lui montrant ma désapprobation. Je ne pouvais que vivre sous ses yeux selon des conceptions du monde opposées aux siennes. Il m'observait avec curiosité, une sympathie détachée… et puis, il s'est mis à adopter une conception du monde plus émotionnelle, ou le bien être des animaux est aussi important que la sauvegarde de la bio diversité…Quelle victoire ! C'est vrai qu'il avait la petite trentaine, et l'on est paraît-il encore malléable à cet âge.

Une autre vision du monde

En revanche, un autre de mes amis, chasseur, avait la soixantaine et chassait depuis son adolescence. Dans sa famille italienne de paysans pauvres, tout homme chassait pour ramener un peu de viande à la maison. Devenu riche promoteur, il continuait de chasser pour le plaisir. C'était pourtant un homme sensible qui adorait ses chiens et chats recueillis dans des refuges et que j'ai vu sauver des chevreaux de l'égorgement rituel en les achetant et les ramenant dans son parc. Mais la chasse… c'était une pulsion de prédateur chez lui. Comme je l'aimais beaucoup, je n'avais aucune envie de le traiter d'assassin et de me fâcher contre lui. Je ne lui ai donc pas montré que la chasse-pour-le-plaisir (de tuer) me paraissait inexcusable. En revanche, je lui parlais souvent des animaux que j'avais observés ou élevés, d'un renard sauvé in extremis, des blaireaux sauvages, de mes singes sud-américains, des éléphants, etc. … enfin de tout ce qui me passionnait dans l'étude du comportement des bêtes libres. Fasciné, il écoutait, et, souvent s'attendrissait.

Et puis un jour, revenant de la chasse, il me dit avoir passé un long moment à observer un renard superbe, et avait pensé, comme moi, qu'une bête libre dans la nature était un spectacle bouleversant, édénique. Il a renoncé à la chasse, convaincu seulement par l'attrait d'un monde animal fascinant. Depuis lors, je sais que l'exemple peut être convaincant s'il utilise la séduction du beau avec simplicité et sincérité.

Je vis aujourd'hui dans un petit hameau paysan de la France profonde, et n'essaie jamais de marquer une violente opposition à ce que j'y vois parfois : je vis selon d'autres valeurs, sous les yeux de tous. Je sais qu'ils sont intrigués et que quelques-uns s'interrogent : je protège les grenouilles et les crapauds, je nourris les corneilles et j'accueille les hérissons. La personne qui m'aide à désherber sait que je refuse d'utiliser une débroussailleuse parce qu'elle hacherait menu trop de petites vies. Je le lui dis sans hargne, mais simplement lui explique pourquoi.

J'ai appris (avec une grande satisfaction) que lorsqu'elle tond son propre gazon, elle prend soin désormais d'éviter les coins à grenouilles. C'est qu'elle m'aime bien, et, d'une certaine manière, la sympathie qu'elle m'accorde rend contagieuse ma vision du monde…
Je vous l'assure : notre amour pour la vie animale et végétale, parce qu'il contient toute la nostalgie de l'Eden, et parce qu'il a la séduction du BIEN, est… contagieux pour un nombre estimable de gens dont la sensibilité était seulement enkystée.

Et cela vaut la peine… car ces conversions-là, spontanées, sont réelles.

A.L.

La grenouille aussi est digne de notre respect

pseudo stérilités ne sont pas prises en considération.. Ce qui entraîne parfois des drames, pour des jeunes femmes «dites» stériles, alors que seules les conditions de leur environnement/travail en porte la responsabilité… Pas plus que la baisse de la fécondité masculine qui est passée de 80 millions de spermatozoïdes par milli litre à 20 millions (soit divisée par 4) en 35 ans… n'est prise en compte…

Le 09 novembre 2006, j'ai été invité à participer au Congrès de la Fondation ARTAC qui s'est tenu à l'Unesco/Paris.. pour répondre à «l'Appel de Paris» du Professeur Dominique Belpomme concernant la pollution chimique, et la nécessité de soutenir le Parlement Européen dans son vote du projet REACH qui devrait passer avant la fin de cette année 2006.

Un « panel international » de plusieurs dizaines d'experts de très haut niveau a expliqué les conséquences de la « pollution chimique sur la santé publique » et sur le nombre des maladies « dites de civilisation » qui explose ! Et le Professeur D. Belpomme lui-même a énuméré les diverses propositions de ARTAC pour diminuer cette pollution chimique qui nous empoisonne.

Mais quand sont arrivés les questions réponses avec la salle, J'ai demandé aux experts présents s'ils avaient des éléments scientifiques sur les effets de synergie entre les pollutions chimique et électromagnétique.. En dépit du haut niveau de compétence de ces experts en pollution chimique, très spécialisés dans leur domaine (parmi les dizaines des présents sur la scène) et les centaines de «compétences» réunies dans la salle.. aucun n'a pu apporter la moindre indication sur ces effets de synergies démontrée… Aucun n'ayant effectué d'étude «transversale» sortant du sillon de SA spécialité.. et pas UN ne connaissait les travaux du Dr. Gauthier sur la perméabilité de la BHE par les REMP… Il y a donc sur ce sujet une carence d'informations (est-elle voulue ?) sur ces effets, et leurs conséquences…

Q: Vous êtes intervenu plusieurs fois sur les troubles induits chez les enfants par les REMP.
Qu'en est-il des écrans d'ordinateur, de télévision, de jeux vidéo sur les enfants?

R: La première étude «sérieuse» sur ce gravissime sujet a été menée par le Professeur Marcel Rufo, de la Faculté de Marseille.. Son rapport dérangeant a été alors refusé par sa hiérarchie, et (comme c'est un homme de caractère) il l'a donné à Claude Massot qui en a fait la première page de France-Soir du 23 janvier 1990. Il y est montré que les résultats scolaires des jeunes enfants peuvent être divisés par un facteur 3 à partir de 40 minutes/jour d'exposition aux REMP, leur capacité de mémorisation peut-être altérée d'un facteur divisant de 5, et leur agressivité, nervosité, violence multipliée d'un facteur 3, ce qui laissait prévoir une pharmacodépendance qui (selon le Professeur M. Rufo porterait, en France, sur 500.000 ordonnances de psychotropes/jour..) et une pharmacodépendance installée avant la puberté… avec les conséquences que cela implique… Il ne faut pas s'étonner de la montée des mauvais résultats scolaires (dont les enseignants ne sont PAS responsables) et de la violence croissante chez les «jeunes bourrés d'adrénaline» (dès la 40° minute d'écran..) et/ou (de CE fait) inaptes à SE contrôler «naturellement…»

Par ailleurs, il y a une croissance exponentielle d'enfants hyperactifs, alors qu'il a été montré que ces troubles (réversibles) sont (le plus souvent) causés par une intoxication par des phosphates de l'alimentation et des «soft-drinks» (cf. publication du Dr. H. Hafer) Ceux-ci peuvent attaquer directement le cerveau dès lors que la barrière hémato encéphalique (le filtre qui protège le cerveau) devient poreuse, sous l'action des REMP, et laisse passer les toxines, métaux lourds, aluminium, phosphates etc. qui peuvent alors y provoquer des dégats.. parfois irréparables... (cf. publication du Dr. Gauthier sur la perméabilité de la BHE sous action des REMP et graphique)

Avec l'appareil DFM de la société allemande Vega, il a été montré que le champ vital d'un jeune enfant est gravement perturbé dès la 20° minute d'exposition devant un écran recouvert d'un drap noir, et son coupé, pour éviter les artefacts, et que les ondes entre lobe gauche et lobe droit sont plates. Selon le médecin qui a conduit cette observation il y aurait une saturation électromagnétique du corps calleux qui ne permet plus aux informations captées par un lobe cérébral d'être stockées dans l'autre (mémorisation) Or devant un même écran MUNI de nos éléments de protection (et recouvert du même drap noir,) les mêmes enfants avaient des champs intacts et des ondes normales, montrant (une fois de plus) l'efficacité de ces protection : EMF-Bioshield® et la réalité de la nocivité des REMP.

Actuellement, arrivent «sur le marché» les chaînes TV «Spéciale pour très jeunes enfants» qui se positionnent en «baby sitters» et sans aucune mise en garde sur les conséquences de telles expositions irresponsables.. Quand on sait que tous les mammifères exposés aux REMP d'écrans cathodiques (sans protection) avant la puberté* présente des troubles irréversibles de leur développement et de leur comportement après celle-ci*. Quand on SAIT que chez un enfant de 8/10 ans, le corps calleux entre en saturation électromagnétique et bloque les capacités de mémorisation pour plusieurs heures, dès la 20° minute, on a le devoir de demander quelles seront les séquelles irréversibles de ces expositions irresponsables aux REMP d'écrans cathodiques d'enfants ainsi «exposés» en période pré pubertaire…
Q: Quelles peuvent être les conséquences des expositions aux REMP d'écrans sur l'efficacité d'un traitement médical, pharmaceutique, ou thérapeutique ?

R: Le médecin chef d'une clinique suisse ne comprenait pas le manque de résultat de son traitement sur sa patiente : âgée de 25 ans, souffrant de cystites à répétition, fatigues chroniques et dépression.. Grâce à l'électro-somatogramme DDFAO, (détection diagnostic assisté par ordinateur) il a pu enregistrer une stabilité d'état entre le début de son traitement et la situation inchangée de sa patiente 10 semaines, puis encore 10

Grandhotel Giessbach

un hôtel qui sommeille en hiver?

Pas tout à fait - de petits salons intimes et feutrés ainsi qu'une cuisine de tout premier ordre vous attendent au beau milieu d'un paysage hivernal féerique.

Une expérience unique et séduisante dans la chaleureuse atmosphère de Giessbach.

Que cela soit pour une fête de famille, d'anniversaire, d'entreprise ou un dîner de Noël, l'équipe de Giessbach est à votre disposition sur réservation. (de 12 à 60 personnes)

Possibilité de passer la nuit à Giessbach (à partir de 20 personnes)

Nous sommes également à votre disposition pour des caterings et des livraisons à domicile.

Demandez notre documentation "Giessbach en hiver"! Appelez-nous simplement au: 033 952 25 25. Nous nous ferons un plaisir de vous informer en détail sur votre séjour romantique au pays des merveilles en hiver.

Fermeture annuelle du 21 décembre 2006 au 25 janvier 2007

Grandhotel Giessbach

CH-3855 Brienz BE Tel. +41 (0)33 952 25 25 Fax +41 (0)33 952 25 30 grandhotel@giessbach.ch www.giessbach.ch

une chaise de bistrot, les coudes sur la table de marbre. Pourtant, je ne voyais rien au-delà de nous deux, la salle autour de nous baignait dans une blancheur opaque : était-ce le brouillard du dehors qui pénétrait, était-ce la fumée du poêle ou l'évocation non encore dissipée ?

La voix de l'Anglais, devenu haletante, poursuivait :

- La stupeur me glaça. Je ne pouvais ni crier ni agir. L'Oriental souleva et emporta la femme qui était ma seule raison de vivre. La rage au cœur, je tournais autour du château, épiant chaque fenêtre. Mais partout de lourdes portières avaient été tirées. Le hasard voulut qu'un coup de vent fit grincer un vieux gong : Camouflée par le lierre, une porte basse restait entrebâillée. Je m'y engouffrai. C'était la tour d'angle, un escalier en spirale me conduisit jusqu'au chemin de ronde. Le brouillard, brassé par la lune, s'irisait. Une chouette se lamentait, un carillon sonnait les heures. J'attendais. Je savais qu'elle viendrait. Ce lieu était fait pour elle. Cette certitude m'armait de la patience du destin. Comme onze heures sonnaient, elle apparut, frêle, dans un long déshabillé clair sur lequel sa chevelure jetait un voile d'ombre. Je l'appelai. Elle sursauta, s'approcha. Je décelai sur son visage une expression passionnée. Quand elle me reconnut, elle eut tout d'abord un mouvement d'effroi, puis subitement éclata de rire.

« Ainsi, c'est vous, le semeur ? Quel drôle de semeur vous faites. »

J'avançai vers elle. Elle resta immobile.

« Allez, rentrez chez vous ! »
« Vous y viendrez avec moi » !

« Vous n'y pensez pas ! J'en ai assez des expédients, des hypothèques. Il me faut une vie décente ! »

Je tendis les bras pour la saisir. Elle me repoussa brutalement :

« Arrière, je suis la femme d'un autre maintenant ! »

- Connaissez-vous la vraie colère ? Cela m'emplit tout à coup, vécut à ma place comme si un démon agissait pour moi, mes mains s'avancèrent vers sa tête, tordirent son opulente chevelure rousse que j'enroulai en serrant autour de sa gorge. Elle a crié je crois, elle a frappé, mordu, j'en ai encore la marque au doigt. Et puis, elle s'est tue. Il n'y avait plus que sa tête molle qui pendait en arrière et ses grands yeux ouverts qui me fixaient. Comment suis-je arrivé à Newhaven ? Je n'en sais rie. J'ai attendu dans un café du port l'arrivée du bateau. C'est là que j'entendis, jusqu'à l'obsession, le « Milord » d'Edith Piaf. Je suis un lord, moi aussi, et cet air m'hallucinait.

Lorsque l'Anglais se tut, je m'aperçus que je tremblais. Pourquoi tremblais-je? Pour sa liberté ? Pour la mienne que je ne pouvais plus séparer de la sienne ? Je savais : en Angleterre, les circonstances atténuantes ne sont pas reconnus dans un meurtre passionnel. C'est un crime comme un autre : on est pendu ! Cette idée dissipa tout mirage et me précipita crûment dans le présent concret. Ce présent, c'était le bistrot avec ses tables mal essuyées, ses tapisseries délabrées et cette mouche malade qui butait dans le plafonnier. Un silence épais pesait sur la salle. L'homme au ciré noir avait disparu. Un nouveau client occupait sa place au comptoir, un homme terne et osseux qui lisait le journal. Soudain je surpris dans le reflet d'une glace son regard qui me dévisageait. Il posa une question au garçon qui jeta un coup d'œil sur moi tout en faisant non de la tête. Ma peur se muait en angoisse. C'est comme si j'avais toujours redouté cette main brune qui tenait le journal, ces duvets sur la phalange, ce vieil anneau démodé, trop étroit. L'Anglais, percevant ma terreur, s'alarma et blêmit. Ensemble nous avons posé un billet sur la table et marché vite vers la sortie. L'homme au journal a fait de même. Ma parole, je crois que j'ai prié. Le sang tonnait à mes tempes. La porte a grincé quand nous sommes sortis dans la rue – tous les trois…

Dans la bruine qui confondait trottoirs et canal, le mot « Police ! », prononcé avec brutalité par l'homme osseux, me fut, bien que pressenti et déjà enduré, foudroyant comme doit être la mort. Je demeurais contre le mur, anéanti, mêlé comme une ombre au brouillard et à la bruine. Je vis en un cauchemar l'Anglais, menottes au poing, précéder le policier. Leurs fantômes s'estompèrent. Je marchais, butant sur les pavés, titubant. J'entendis quelqu'un s'exclamer : « C'est honteux de boire à ce point ! » Instinctivement je cherchai ma niche. Je repris la rue étroite et sous la même lanterne retrouvai la même fille. Ses cheveux roux, sa taille frêle me firent sursauter. Je scrutais son visage :

- Mais tu as les yeux verts !

- Et toi, t'as bu ! Tu cherches à oublier. Allez, viens, je te le fais au béguin, ça te consolera.

Je passais ma main sur ses cheveux ; ils étaient mouillés.

- Il faudra les sécher devant l'âtre, lui dis-je.

Et comme je les serrais au creux de ma paume, je les sentis durs et nouées comme une corde.

- Mais qu'est-ce que tu as ? s'inquiéta la fille.

- Elle aimait les topazes brûlées, les rubis et les améthystes.

- Sans blague : tu as la fièvre ! Viens, je te reconduis chez toi.

- Merci, mon petit. Mon chemin ne mène nulle part et la douleur doit rester seule.

*

Par la fenêtre mal fermée, le brouillard avait pénétré ma pauvre turne. Les draps collaient, humides. Au dessus de moi, mon haleine dessinait de tièdes buées. La lampe éteinte, je demeurai longtemps les yeux ouverts, crispé, le cœur battant, des sueurs glacées aux tempes jusqu'à ce que les doigts blafards de l'aube vinssent doucement écarter les spectres de la chambre.

Franz Weber

SAUVER LE SOL SUISSE !

Les dernières barrières de protection sont en train de tomber : c'est le bétonnage effréné de notre précieuse terre suisse !

Il est urgent de défendre le sol de notre patrie. Sinon, dans quelques années, une seule VILLE s'étendra de Genève à St. Gall et nous n'aurons plus de paysage !

Signez les initiatives tandem

« contre la création effrénée d'implantations portant atteinte au paysage et à l'environnement »

« pour en finir avec les constructions envahissantes de résidences secondaires »

FONDATION FRANZ WEBER und HELVETIA NOSTRA
Case postale, 1820 Montreux 1

Tél. 021 964 24 24 / 964 37 37
Fax 021 964 57 36
E-mail ffw@ffw.ch - www.ffw.ch

Demandez les listes d'initiative à la Fondation Franz Weber, case postale, 1820 Montreux Tél. 021 964 42 84, Fax 021 964 57 36, ffw@ffw.ch ou téléchargez-les de notre site www.ffw.ch

R: Là n'est pas mon propos. Je n'ai aucune prétention telle, mais AYANT VU des situations dramatiques, dont l'origine causale se trouve bien dans les REMP des écrans, j'attache la plus grande importance au respect de l'éthique et de la transparence, ce qui n'est (hélas) pas le cas aujourd'hui.. C'est pourquoi je continue à mener des expérimentations scientifiques, à participer à des congrès scientifiques et médicaux et à y publier les résultats de nos travaux.. Et ce qui ne peut-être réalisé en Suisse, France, Italie, ou Belgique peut l'être ailleurs…

C'est ainsi que sur le personnel du Ministère de l'Intérieur de Hongrie, des Scientifiques hongrois ont pu établir que les REMP présentent une VRAIE nuisance, et nos EMF-Bioshield® une VRAIE protection à efficacité scientifiquement démontrée par les travaux de L'Université de Budapest (Département de l'Economie et des Sciences Sociales) Le Centre National de Santé, d'Ergonomie et d'Etudes Psychologiques (Dr. Laszlo Tamas)
L'Institut Hippocampus et la Fondation pour «Effective and resultfull Learning»

Les résultats, constatés, sur les membres du personnel travaillant devant écran avec : protections actives, et/ou: sous écrans munis de placebos inactifs sont sans appel :

- amélioration de la rapidité du travail : avec protection : + 11,45 % versus «placebo»
- diminution des erreurs avec protection : - 10,03 % versus « placebo »
- amélioration de la mémoire rapide avec protection : + 16,95 % versus «placebo»
- amélioration : mémoire long terme avec protection : + 6,62 % versus «placebo»
- fatigue/altération de la vision avec protection : - 29,70 % versus «placebo»
- troubles musculo- squelettiques avec protection : - 18,00 % versus «placebo»

Il devient ici EVIDENT que l'intérêt (bien compris) des entreprises, (pour les améliorations « constatées » de la productivité devant des écrans protégés avec NOS éléments) comme celui des caisses maladies (au vu des réductions sensibles des troubles de vision, musculo squelettiques, et de l'absentéisme) SERAIT de PROTEGER leurs écrans, et par là même leurs intérêts car si chaque membre du personnel ne PERD que 1 heure/jour du fait de la fatigue induite par les REMP, cela coûte à l'entreprise en moyenne 35 CHF par jour, versus 0,35 CHF/jour, (le coût d'une protection dont l'efficacité est scientifiquement démontrée…) soit 100 fois moins cher, avec une amélioration significative de productivité..

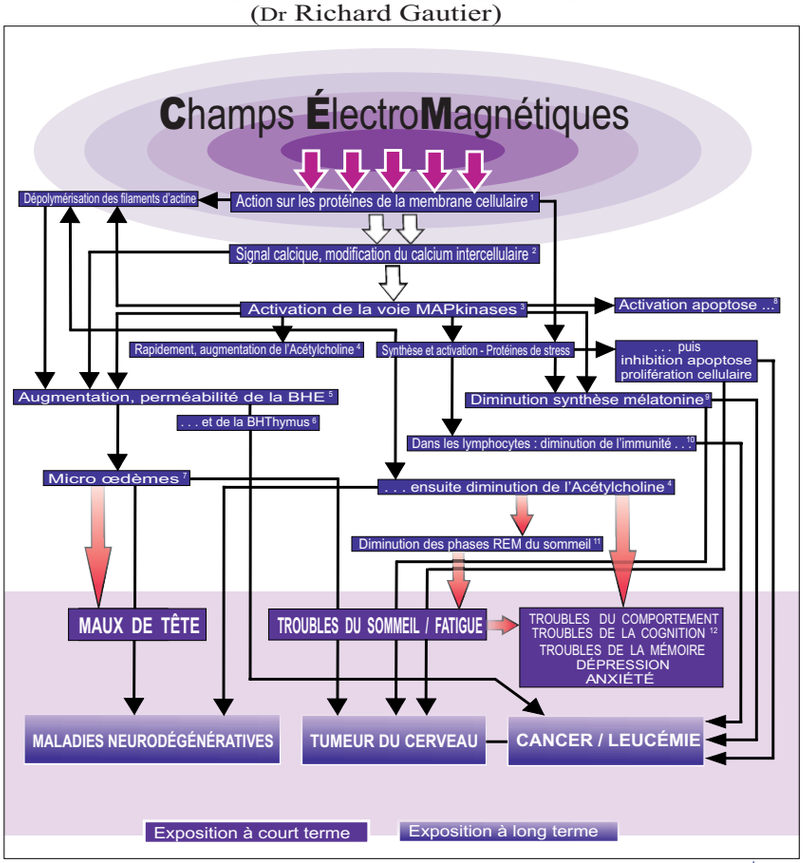
C'est bien pour contribuer à la réduction des dépenses de santé (et, ainsi à une possible réduction des cotisations des caisses maladie) que certaines caisses maladie suisses ont décidé de financer/subventionner significativement (à raison de 30% de leur coût..) l'acquisition de nos éléments de protection pour réduire les causes de maladie, donc leurs dépenses, donc leurs cotisations...

Il appartient aux consommateurs d'exiger la présentation de publications scientifiques garantissant l'efficacité de ce qui peut leur être proposé par des affairistes sans scrupules et ainsi de ne plus être des «gogos à la merci de charlatans…» Quant à moi, je reste à la disposition de toute personne voulant «en savoir plus» désireuse de SE protéger, et/ou surtout, de protéger ses enfants contre une nuisance grave, perfide, insidieuse, et officiellement inexistante.

Jacques SURBECK*, *Directeur de recherche / S.E.I.C.SA - Genève – Suisse (*qualifiée ISO.9001/ 2000/TÜV-Suisse pour: recherche, développement, production) 3, rue du Léman, CH 1201 GENEVE (Suisse) tél 00 41 22 732 5540 – fax *2534 e-mails: surbeck@pingnet.ch, web-site: www.emfbioshield.com/*

Schéma des mécanismes liés à l'exposition aux Champs ÉlectroMagnétiques (CEM)

(Dr Richard Gautier)



www.next-up.org

Références des publications:
Comité Scientifique sur les Champs ElectroMagnétiques
csif-cem

pose, hors de lui et sentencieux, interrompant un paisible repas – jusqu'au point où je l'ai vu traiter de mangeur de cadavre un vieil écologiste qui fut l'un des premiers défenseurs des bêtes de boucherie…
Ainsi , ces gamins enragés qui lors d'un défilé contre l'expérimentation sur l'animal me traitèrent de «Sale bourge !» et m'intimèrent l'ordre que quitter «leur manif» parce que je portais un manteau de fourrure. Ils étaient si impatients de vociférer qu'ils avaient omis de bien regarder : mon manteau était en fourrure synthétique et je le portais justement pour montrer qu'il n'est pas nécessaire d'écorcher de pauvres bêtes pour se protéger du froid.

Même si je leur pardonne tout au vu de leurs bonnes intentions (dont l'enfer est pavé) je trouve ces Savonaroles infréquentables. Alors, si telle est ma réaction, à moi qui partage leur combat, qu'espèrent-ils obtenir des indifférents ? Sûrement pas une conversion : ils les font fuir, ou se font même insulter .. Totalement inefficace !

En revanche, l'information est efficace. Si parfois elle stresse douloureusement les gens de cœur (certains documentaires détruisent littéralement ma résistance) l'information peut bouleverser utilement les autres – les handicapés à sensibilité réduite- mais j'ai un faible pour l'information séduisante (au sens propre : qui séduit) : films, documentaires, études, récits, qui nous montrent et nous racontent les animaux et les plantes, l'inouïe beauté d'un monde menacé, qui nous font toucher du doigt cette âme qu'on dénie aux bêtes, et leur importance pour la planète, notre «maison» sacrée… Cela, c'est un habile plaidoyer.

Une de mes relations, qui avait toujours trouvé excentrique mon intérêt pour le comportement des singes (dont il se souciait fort peu !) vit un jour un documentaire sur un zoo, où l'on voyait un grand mâle gorille – un «dos argenté» - prendre sous sa protection un petit enfant tombé dans sa fosse, et le ramasser doucement pour le tendre aux parents… Ce geste bouleversa tellement l'homme indifférent jusqu'alors, qu'il se passionna pour l'étude des primates non-humains. Aujourd'hui, il milite dans les rangs de la Ligue Internationale pour la protection de primates…

Si les mentalités ont un peu évolués dans le sens de la sauvegarde des animaux et de la nature, l'information qui combat l'ignorance et casse

Beauté et harmonie du monde animal

Amitié émouvante

les préjugés y est pour beaucoup. Quant aux découvertes de l'éthologie, elles grignotent peu à peu nos orgueilleuses certitudes d'être les seuls doués d'intelligence, de raison et de sensibilité, dans le règne animal.

La fascination du beau et du bon

Télévision, cinéma, revues, livres, journaux sont d'excellents moyens d'obtenir des conversions, parfois spectaculaires. Mais tout le monde n'est pas cinéaste, reporter, ou écrivain… Alors ? Individuellement, nous pouvons, tout simplement, donner l'exemple. Et croyez-moi, ce peut être d'une réconfortante efficacité.

Je sais de quoi je parle, pour avoir vu et obtenu des changements de comportements radicaux par le seule influence de l'exemple. Je dois avouer que peu confiante en la fameuse intelligence supérieure de l'homo sapiens, je ne m'attendais pas à de tels résultats. Et pourtant…Encore faut-il que l'exemple soit discret, dépourvu de toute ostentation et, bien sûr, de provocation. Il doit être vécu, simplement, sous les yeux de gens pour qui il est d'abord insolite, puis intéressant, et enfin, si l'on a de la chance, assez séduisant pour emporter l'adhésion.

Le pouvoir de l'exemple

par Alika Lindbergh

Deux mondes

Nous tous qui aimons la nature et nous sentons solidaires de toute les formes de vie qui la peuplent, nous nous comprenons, quelles que soient nos origines, car nous parlons un même langage émotionnel. Les amis des animaux (et des plantes) forment une sorte de «Nation» au sens où l'entendent les Amérindiens, une nation bien distincte du reste de l'humanité (ou devrais-je dire de la majorité de l'espèce humaine ?) qui est aussi différente de nous que le serait un monde de robots. Nous le découvrons dès l'enfance lorsque nous voyons certains autres bambins torturer des petits animaux ou brutaliser le brave toutou de la maison. Ainsi, ai-je vu dans ma belle-famille un joli petit garçon blond chercher à couper les doigts de singes captifs avec une lame de rasoir ! Cette cruauté spontanée, insoupçonnable ou inexistante dans son entourage familial avait quelque chose de terrifiant. Or, c'est commun ! Beaucoup d'humains sont insensibles, véritablement fermés à toute sympathie pour les autres espèces vivantes, alors qu'elle nous est si naturelle, à nous, et source de satisfactions sans nombre…

Que les «sans cœur» déshonorent l'humanité, cela ne les effleure même pas et qu'ils soient privés d'un sens qui leur changerait la vie s'ils l'acquéraient, ils l'ignorent. Pour nous qui nourrissons les petits oiseaux et ne saurions vivre sans animaux de compagnie, ces gens sont incompréhensibles et nous inspirent de l'horreur. Pour eux, nous sommes tout aussi incompréhensibles, et objets de mépris ou de dérision. Hostiles l'un à l'autre, les deux mondes se côtoient sans jamais être en symbiose.

Que serait l'homme sans les animaux?

Lorsque le chef Seattle dit aux blancs qui massacraient systématiquement les bisons : « …Que serait l'homme sans les animaux ? Si les animaux disparaissaient de cette terre l'homme mourrait d'une grande solitude de l'âme… » il savait bien qu'il s'adressait à l'autre humanité, et tentait (sans illusion) de lui inculquer une vérité qui resterait sans doute pour elle lettre morte.

Ceux qui aiment tout ce qui vit et ceux qui n'accordent de respect qu'au seul homo sapiens sont comme séparés par un invisible mur qu'aucune dynamite ne pourrait abattre.
Il faut pourtant que nous « leur » parlions par dessus ce mur de la honte : le sort des bêtes, et, au delà, toute la vie de la Terre, en dépendent… mais COMMENT NOUS FAIRE ENTENDRE ?

Ce n'est pas si mal

Pourtant, c'est notre tâche – on pourrait même dire notre sacerdoce : convaincre les humains innombrables dont l'âme est atrophiée de s'ouvrir à un amour sans frontières d'espèces, un amour vaste qui leur est inconnu parce qu'ils n'ont pas reçu la clé (ou l'ont perdue dans la dureté d'une société coupée de ces racines animales) et qui ne regardent les autres vivants que pour les détruire ou les exploiter sans pitié. Notre sacerdoce est souvent bien lourd, parfois insupportable, parce que nous y sommes trop confrontés à la laideur de conceptions du monde révoltantes, et à des actes immondes. Pour défendre l'Innocent à poils, écailles, plumes ou feuilles, comme le fait Franz Weber, il ne suffit pas d'avoir un cœur sensible ! Il faut des nerfs d'acier, une grande résistance aux stress et une volonté que les obstacles renforcent. Mais même si l'on a cette chance, il est inévitable d'éprouver parfois du désespoir.

Bien sûr – et il faut nous y résigner – nous ne toucherons jamais les vrais sadiques, ni les brutes épaisses. Nous ne pourrons que les contraindre à obéir à des lois de protection

secrète, il ne pouvait pas s'offrir un toit. La solitude et la misère m'avaient trop fait souffrir – je proposais spontanément :

- Puis-je quelque chose pour vous ?

L'Anglais me considéra et dit :

- Hélas, non.

J'insistai.

- Si vous saviez qui je suis ou ce que j'ai fait, vous quitteriez cette table.

Pourtant l'homme me semblait trop fin pour avoir commis un acte révoltant. Je ne voyais en lui que la souffrance :

- Sincèrement, je voudrais vos aider.

L'Anglais me fixa, ému et perplexe. Mon regard ouvert le décida. Il se pencha vers moi et dit à voix basse :

- Je suis un assassin !

Le silence tomba entre nous. Je baissait la tête. « Mais enfin », me dis-je, « il ne serait pas homme à assassiner froidement ! »

- Un geste passionnel, sans doute ? demandai-je.

L'homme acquiesça.
J'appelai le garçon :

- Deux marcs !

- Je ne bois pas d'alcool, dit l'Anglais.

- Pour une fois ça vous fera du bien.

Je poussai le verre plus près de lui.
- Je vous offre mon toit.
Pour la première fois il sourit, me tendit la main et lentement se confessa :

- Depuis deux jours je rôde dans la rue. A chaque instant je tremble d'être arrêté. Hier, ma photo a été diffusé dans les journaux anglais. j'ai pu gagner le continent à temps, mais maintenant je suis traqué par l'Interpol.

Je jetai sur la salle un regard méfiant. Vers la porte, les tables étaient vides. Du fond de la salle nous parvenait le clapotis du jeu de billard. Derrière le comptoir, le garçon rinçait des verres, le noir du coin avait disparu avec son amoureuse. Ne restait plus que l'homme au ciré noir. Il venait de commander un deuxième Pernod et introduisit une nouvelle pièce dans le juke-box. Cette fois, Edith Piaf cédait la place à Jacques Brel. « Ne me quitte pas ! » implorait le chanteur.

L'Anglais me parlait d'un amour insensé pour un être pervers, égoïste et frivole. Et pourtant avec quelle complaisance il la décrivait ! Peu à peu le comptoir, le juke-box, le poêle reculaient, voilà qu'autour de nous bruissait la forêt anglaise avec ses bouleaux argentés qui flottaient dans la brume. Une femme sautait d'un cheval. Elle avait la magique présence d'une fée : frêle et pâle, auréolée d'une flamboyante chevelure. Dans ses yeux sombres où brillaient des tons violets, je ne sais quelle âme inhumaine, cruelle, transparaissait.

- Toute ma fortune y a passé, dit l'Anglais. Elle aimait les topazes brûlées, les rubis, les améthystes. Elle aimait aussi la nature. Nous chevauchions des journées entières à travers les landes de bruyères. Il y a une semaine, devant la chute des feuilles, elle dit : « Dans le grand tournoi des saisons, c'est la morte qui triomphe. » Elle adorait les chevaux. J'installai une écurie. Elle était la cavalière la plus téméraire du royaume. « Les chevaux », disait-elle, « sont l'émerveillement cristallisé des sources. » Il lui plaisait, la nuit, d'errer dans les longs couloirs de ma demeure. Souvent, le matin, je la trouvais endormie devant l'âtre ou sur l'escalier. « Les nuits ne sont pas faites pour dormir », répétait-elle toujours. « Le semeur passe, Nous devons purifier ses étoiles dans l'iris de nos yeux. » Oh non, elle n'était pas folle. Sa vue allait au-delà des apparences. Elle voyait ce que nous verrons peut-être un jour. Il arriva qu'elle disparut pendant des journées entières. Ce que je pus endurer alors, Dieu seul le sait. Puis souriante, charmeuse, évitant mes questions, elle était là de nouveau. Je devins nerveux, je la surveillais. Il y a quatre jours, elle refit une fugue. Je partis à sa

recherche, décidé à en avoir le cœur net…
Les yeux de l'Anglais brillaient. Les images qu'il fixait revivaient en moi au point que je me sentais dans la voiture, à côté de lui. Le brouillard, léger d'abord, échevelé, s'accrochant aux branches comme la fumée qui monte des brasiers d'herbes sèches, bientôt devint plus dense. Même phares allumés, on repérait difficilement la route. Comme il allait faire demi-tour, j'entendis comme lui hennir un cheval. Presque aussitôt, déchirant le voile de buée, la bête se cabra devant les phares. Mais sa cavalière, piquant des deux, les cheveux fous, la cravache haute, la maîtrisa et fonça à tombeau ouvert dans le brouillard. Nous avions peine à la suivre. Tantôt elle échappait, enveloppée de nuée, tantôt une éclaircie la dessinait nettement en ombre chinoise. Le cheval était un pur sang arabe que mon compagnon ne connaissait pas. Tout à coup, la femme enleva sa monture et sauta une haie. Une grille fortement verrouillée coupait le chemin. Il bloqua les freins. Je le suivis par-dessus la clôture et au travers du parc qu'il remontait. tâtonnant d'arbre en arbre, jusqu'au moment où, dans le passage des brumes, surgissait un château intermittent. Une porte claqua. Une à une, les girandoles s'allumaient. On voyait par le vitrage la cavalière sécher ses longs cheveux au dessus de l'âtre. Un seigneur très brun, le visage encadré d'un haut turban, s'approcha d'elle et l'étreignit… Je ressentis la jalousie de mon compagnon avec une telle violence qu'elle m'éveilla à la réalité, assis sur

Le Kurhaus fut le tout premier Hotel à Giessbach, inaugureé en 1857

Le beau temps aidant, les travaux vont bon train. Fin novembre, le toit avec ses lucarnes et ses trois pignons est achevé.

Une caverne d'Ali Baba

«Vider les combles était une aventure en soi», se souvient Matthias Kögl. «C'est inimaginable, tout ce qui s'est amassé dans cet immense espace au cours des décennies! Meubles de tout genre et de toutes les époques, lampes, tableaux, tissus, coffres bourrés de «choses». Matériel de rénovations antérieures, tapis, rouleaux de papier peint, carrelages. Une vrai caverne d'Ali Baba pleine de trouvailles dont on ne peut se séparer et, comme surprise extraordinaire, un parquet ancien presque complet, superbe, qui, après une restauration exécutée avec soin, a pu être intégré entièrement dans les nouveaux locaux ! La préservation de la substance historique étant un souci majeur dans toute cette entreprise. C'est ainsi que les anciennes serrures et ferrures des fenêtres qui datent en partie de l'époque 1860, ont toutes été démontées pour être remontées sur les nouvelles fenêtres. »

Bien que la maison soit encore entourée de ses échafaudages et que ni les balcons ni l'auvent ne soient encore réalisés, sa splendeur d'antan est déjà perceptible ! Au printemps prochain, quand tout sera achevé, quelle joie pour les hôtes de Giessbach lorsqu'ils découvriront le Kurhaus vêtu de son nouveau et magnifique habit !

Judith Weber

De nombreux travaux de recherches sont à la base de ce projet de restauration en train de se réaliser actuellement. L'histoire vivante de cet ancien hôtel a été soigneusement étudiée. L'aspect «monument historique», aussi bien que la rentabilité, le financement et les différents obligations imposées par la loi étaient autant de problèmes dont la solution demandait énormément de réflexion. Au printemps 2007, le Kurhaus se présentera sous sa forme historique de 1875 (sans étage supplémentaire), avec des façades et des fenêtres neuves, un toit entièrement neuf, ainsi que de nouveaux logements de personnel. Mais ce seront les balcons et l'auvent historique du rez-de-chaussée qui rendra au bâtiment son panache et sa splendeur d'antan.

Dans les combles du Kurhaus